

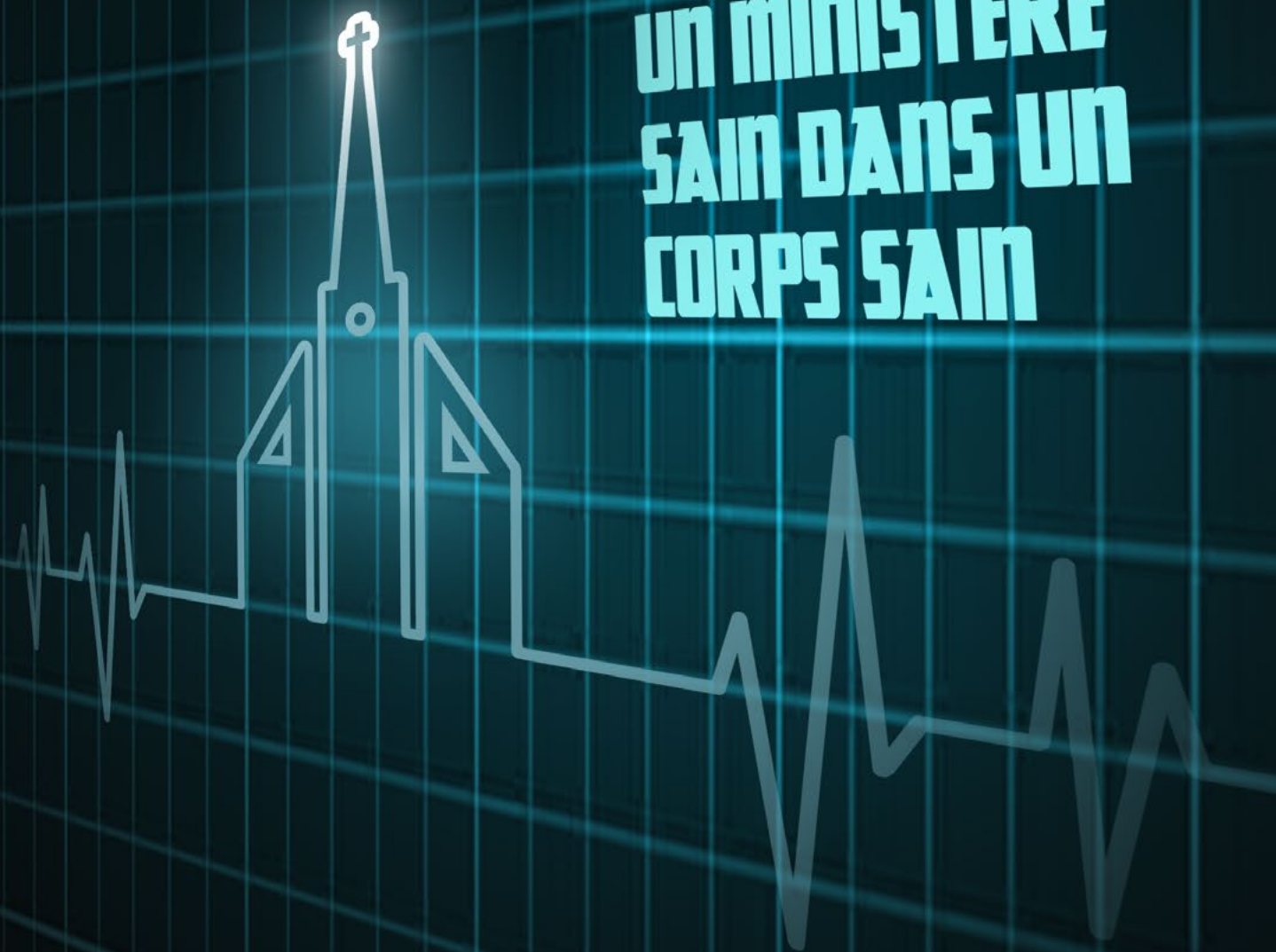
RESSOURCES

Pastorales

LE JOURNAL PRATIQUE DES PASTEURS ET LEADERS

NO 12 AUTOMNE 2017

**UN MINISTÈRE
SAIN DANS UN
CORPS SAIN**



RESSOURCES PASTORALES AUTOMNE 2017

THÈME : UN MINISTÈRE SAIN DANS UN CORPS SAIN

INTERVIEW DE JOHN LINDELL ET DE JOHN PALMER	DEVENIR UN PASTEUR SAIN : DÉFIS ET RÉCOMPENSES..... 4 Deux pasteurs nous parlent sincèrement de la santé physique, émotionnelle et spirituelle du pasteur.
ALMON M. BARTHOLOMEW	COMMENT REPRÉSENTER LE MODÈLE DU CHRIST 12 Que reflète votre vie ? On doit voir la vie de Christ à travers celle de ses serviteurs.
RICK THOMAS	SÉRIE : LA GRAINE EFFICACE – UNE MOISSON PERPÉTUELLE 17 10 PRINCIPES DES SEMAILLES (PARTIE 4) Si vous semez fidèlement, le Seigneur vous donnera infailliblement une moisson. COMMENCEZ À CREUSER ! (PARTIE 5) 20 Si vous pouviez susciter une moisson par vos propres capacités, vous n'auriez pas besoin de Dieu. C'est pourquoi il nous met dans une position qui exige que nous le cherchions.
MARCIA LEDNICKY	GARDER SA JOIE DE VIVRE DANS LES MOMENTS CRITIQUES 22 Une vie remplie d'une joie débordante est la conséquence naturelle d'une relation avec Jésus. Si nous vivons sous la grâce chaque jour, cette joie du cœur se reflétera automatiquement sur notre visage.
LEROY R. BARTEL	RECHERCHÉ : ÉGLISES SAINES ET DISCIPLES SAINS 26 Les objectifs bibliques qui s'expriment dans une Église saine sont la communion, le disciple, le service, l'évangélisation et l'adoration.
WAYDE ET ROSALYN GOODALL	COMMENT BIEN GÉRER VOTRE COUPLE ET VOS ENFANTS 29 L'un des plus grands services que nous puissions rendre à notre assemblée consiste à lui démontrer comment fonctionne une famille saine. Votre couple et votre vie de famille peuvent avoir une influence prépondérante sur les membres de votre assemblée.
H. MAURICE LEDNICKY	SÉRIE « LA VIE DANS LE ROYAUME » SERVITEURS DU ROI 34 La maturité spirituelle est directement proportionnelle à notre soumission volontaire à la seigneurie de Christ. Il doit avoir la première place dans nos vies.
SCOTT HAGAN	S'ABSTENIR DE CRITIQUER LES AUTRES : LES LEADERS POSITIFS Y PARVIENNENT 38 Les gens n'ont pas besoin de négativité, surtout de la part de leurs leaders. Ils souhaitent être tirés vers le haut.
STEPHEN A. MACCHIA	DIX CARACTÉRISTIQUES D'UNE ÉGLISE SAINNE 40 L'Église saine est celle de Dieu : elle l'adore, entretient des relations avec les autres et accomplit un service qui honore son Seigneur et fait progresser son royaume.

Ressources Pastorales
Automne 2017

Traduction: Éditions Inspiration
Édition: Life Publishers International
Distribution: Éditions Inspiration



Édité par: **Life Publishers International**
1625 North Robberson Avenue
Springfield MO 65803 USA
Tel: 011.1.417.831.7766
Courriel: info@LifePublishers.org
Site Web: www.LifePublishers.org

Certains articles et certaines illustrations ont été adaptés du magazine "Enrichment Journal"
© Congrès général des Assemblées de Dieu, USA. Utilisé avec permission. Tous droits réservés.
Tous droits réservés à © Life Publishers International.

UN MINISTÈRE SAIN DANS UN CORPS SAIN

Voilà un titre paraphrasé de l'expression populaire : Un esprit sain dans un corps sain. Bien que le sens original que lui donnait Juvénal, poète de la Rome antique, a quelque peu changé aujourd'hui, l'idée majeure est de rechercher à acquérir la santé dans tout notre être (esprit, âme et corps), afin que l'Église se développe spirituellement dans des conditions optimales.

Appliquée à l'Église, le corps de Christ, cette citation nous invite à grandir et progresser sainement dans notre marche spirituelle. Un église locale saine, un pasteur sain, ressemblent toujours un peu plus à notre époux, le Christ.

Pour y parvenir, nous devons identifier les symptômes qui vont compromettre la « saine » croissance de l'Église et qui vont contaminer voire annihiler l'œuvre du Seigneur si nous ne les traitons pas rapidement et de la bonne façon.

Dans ce numéro, nous avons demandé à deux pasteurs de nous parler ouvertement de la santé des leaders spirituels. Un ministère sain implique, entre autres, que nous apprenions à garder espoir et joie de vivre dans les moments difficiles, en développant notamment notre communion avec Jésus. Cette communion s'étend aussi à nos foyers, conjoint et enfants et à notre église locale. Un leader dysfonctionnel ou souffrant, s'il n'est pas aidé adéquatement, ne pourra pas conduire sa congrégation dont il a la charge vers la maturité spirituelle.

Par ailleurs, vous découvrirez que la moisson d'âmes dépend avant toute chose de votre recherche de Dieu. Cette quête doit conduire une église à produire des disciples qui se développent selon les objectifs de l'Église dans le Nouveau Testament : les relations, le discipolat, le service, l'adoration et l'évangélisation. C'est la différence entre la foule du dimanche matin et une congrégation de disciples engagés. Beaucoup trop d'églises, malgré leur assistance relativement importante aux cultes dominicaux, ont failli à accomplir le mandat que Jésus a laissé à son Épouse : Faire des disciples sains et matures.

Bonne lecture !



GUILLAUME DUVIEUSART, MTH, THM, (PHD)

Bien que canadien, Guillaume a grandi en France avec des racines familiales belges et italiennes, ce qui le met particulièrement à l'aise dans les contextes multiculturels.

Théologien de formation et professeur universitaire, Guillaume possède également plusieurs années d'expérience dans les affaires. Il est le Président-fondateur des éditions Inspiration et pasteur à l'Église communautaire Mountainview (Québec). Il offre aussi ses services de consultant auprès des églises et des organismes chrétiens.

www.editionsinspiration.com



Lindell
Photo credit: Facebook



Palmer
Photo credit: Arizona Ministry Network

DEVENIR UN PASTEUR SAIN : DÉFIS ET RÉCOMPENSES

INTERVIEW DE JOHN LINDELL ET DE JOHN PALMER

Les pasteurs doivent commencer par veiller sur leur corps, leur âme et leur esprit avant de pouvoir exercer un ministère sensé, durable et vivifiant auprès des autres. Tout naturellement, un pasteur sain produirasuscitera une Église saine.

Le rédacteur en chef d'Enrichments, Rick Knoth, a rendu visite à John Lindell, pasteur principal de James River Church, et à John Palmer, Président des Services de conseils émergents, pour évoquer les questions relatives à l'équilibre du pasteur et de l'Église. Leurs réflexions pleines de bon sens vous inspireront et vous mettront au défi d'améliorer l'équilibre de votre vie et de votre ministère.

DÉFINISSEZ UN PASTEUR SAIN ET UNE ÉGLISE SAIN. PEUT-ON AVOIR L'UN SANS L'AUTRE ?

Lindell : Pas à long terme. L'état de l'Église dépend de celui qui exerce le leadership. Pour avoir une assemblée saine, il faut d'abord que le pasteur le soit. Il doit être intègre. Non seulement il doit encourager l'Église, lui faire appliquer les ordres de mission donnés par le Seigneur, mais mettre lui-même ceux-ci en pratique. S'il le fait, cela rejaillira sur son leadership au sein de l'Église. Une Église saine mène à bien les ordres de la Parole de Dieu.

Palmer : Si un pasteur sain reste assez longtemps dans une assemblée, celle-ci s'assainira à son tour. Qu'est-ce qu'un pasteur sain ? C'est quelqu'un qui a une solide identité. Il ne sait pas seulement ce qu'elle ou il est en tant que pasteur, mais aussi en tant que personne. Un pasteur sain a une relation croissante avec Jésus-Christ.

Un pasteur sain ne se laisse pas dominer par ses émotions. Récemment, j'ai parlé avec un pasteur qui a commis une faute morale grave. En conséquence, il a

perdu son poste à la tête d'une Église florissante. Il m'a expliqué : « Je me suis laissé berné par mes émotions. » Une personne saine est à l'écoute de ses émotions, mais sait aussi les maîtriser.

De plus, il a une conception positive de la vie et des autres – il sait établir les bonnes priorités : Dieu d'abord, la famille ensuite et le ministère en troisième. Il ne se contente pas de dire aux autres ce qu'ils doivent faire, mais il met lui-même ces principes en pratique.

Un pasteur sain s'engage à avoir des relations équilibrées et vivifiantes. Si son mariage n'est pas sain, comment le sera-t-il lui-même ? S'il est célibataire, il doit chercher à avoir des relations saines et édifiantes. Un pasteur sain aime le Seigneur et aime profondément les autres.

Et enfin, un pasteur sain a une vie privée, mais pas une vie secrète. Nous avons tous besoin d'avoir une vie privée. Nous devons nous retrancher dans la solitude, avoir un endroit isolé où nous pouvons être nous-mêmes et où nous ne sommes pas obligés de parler à qui que ce soit. Il faut prendre le temps de nous relaxer, de nous reposer, d'être en famille et d'être seuls.

POUR AVOIR UNE ASSEMBLÉE SAINTE, IL FAUT D'ABORD QUE LE PASTEUR LE SOIT. IL DOIT ÊTRE INTÈGRE. NON SEULEMENT IL DOIT ENCOURAGER L'ÉGLISE, LUI FAIRE APPLIQUER LES ORDRES DE MISSION DONNÉS PAR LE SEIGNEUR, MAIS METTRE LUI-MÊME CEUX-CI EN PRATIQUE. (LINDELL)

IL Y A UNE DIFFÉRENCE ENTRE SERVIR JÉSUS ET RÉPONDRE AUX EXIGENCES DE L'ÉGLISE LOCALE. COMMENT AVEZ-VOUS CONCILIÉ LES DEUX DANS VOTRE VIE ET VOTRE MINISTÈRE ?

Lindell : Pour y parvenir, il nous faut veiller sur notre communion avec le Seigneur et marcher humblement devant lui. Mon parcours avec Dieu implique que je sois sensible à sa présence et à son œuvre dans ma vie. Je dois aussi veiller à ce qu'en toutes choses, il ait la priorité dans mon existence, et ce, avant même de servir mon assemblée ou n'importe qui d'autre (y compris moi-même). Nous devons commencer par servir le Seigneur : toutes nos activités dépendront alors de ce service et non de ce que nous percevons comme des besoins.

Parfois, notre perception des besoins peut nous détourner de ce que Dieu veut nous voir faire pour lui. Si notre cœur le suit avec droiture, il travaillera en nous pendant que nous faisons ce qui requiert notre attention. Il multipliera notre efficacité. Les pasteurs se méprennent souvent : ils passent beaucoup de temps à s'efforcer d'être des leaders efficaces, alors qu'en fait, l'essentiel est l'état de leur cœur devant Dieu. Si nous lui donnons la priorité, le Seigneur palliera nos défaillances. Bien sûr, nous devons chercher à nous améliorer, mais, parfois, nous mettons la charrue avant les bœufs.

Palmer : L'apôtre Paul a traité du problème de servir Dieu ou l'Église dans Galates 1.10 : « Et maintenant, est-ce la faveur des hommes que je désire, ou celle de Dieu ? Est-ce que je cherche à plaire aux hommes ou à Dieu ? Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. » C'est un passage marquant. Quoi que je fasse, ce doit être pour plaire à Dieu. Ce que je fais peut plaire aux hommes : par exemple, ils peuvent être contents que je visite les membres de leur famille à l'hôpital. Mais je le fais pour honorer le Seigneur et pour

lui plaire, et non pour plaire à ces personnes. Cela rend notre motivation très différente.

Dans Colossiens 3.17, 23, Paul déclare : « Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus... Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme pour le Seigneur, et non pour les hommes. » C'est pourquoi nous ne devons pas nous considérer comme des employés au service des hommes. Nous sommes appelés à servir le Seigneur. Si nous cherchons à lui plaire et que nous y parvenons, nous répondrons à la plupart des attentes des hommes.

Ma devise personnelle est : « Suivre, connaître et plaire à Christ ». C'est devenu ma passion et mon ministère. Quand les gens me demandent : « Qu'est-ce que je dois demander pour vous dans la prière ? », je leur réponds : « Priez pour que mon ministère et ma vie plaisent à Dieu. » Si c'est le cas, il est fort probable qu'ils plairont aussi aux diacres et à l'Église.

COMMENT FAITES-VOUS POUR CONCILIER LES EXIGENCES DU MINISTÈRE AVEC LA NÉCESSITÉ DE GRANDIR SPIRITUELLEMENT ?

Palmer : Les exigences du ministère ne sont pas seulement une menace pour notre vie spirituelle, mais aussi pour notre santé émotionnelle et relationnelle. Dans son livre *Pastors at Risk* (Pasteurs en danger), H. B. London cite un pasteur sans le nommer : « Dans une large mesure, je suis victime de mes attentes et de celles des autres. Beaucoup d'entre ceux qui prêchent que nous devons vivre selon la grâce ne la pratiquent pas dans leur vie et leur ministère. Nous sommes plus avides de plaire aux hommes que de nous appuyer sur le fait que Dieu veut se servir de nous

UN PASTEUR SAIN A UNE CONCEPTION POSITIVE DE LA VIE ET DES AUTRES – IL SAIT ÉTABLIR LES BONNES PRIORITÉS : DIEU D'ABORD, LA FAMILLE ENSUITE ET LE MINISTÈRE EN TROISIÈME. IL NE SE CONTENTE PAS DE DIRE AUX AUTRES CE QU'ILS DOIVENT FAIRE, MAIS IL MET LUI-MÊME CES PRINCIPES EN PRATIQUE. (PALMER)

tels que nous sommes. Nous prêchons la grâce tout en pratiquant la théologie des œuvres. »

Pour concilier les exigences du ministère avec la nécessité de grandir spirituellement, je veille avant tout à avoir un rendez-vous quotidien avec Jésus. Marc 1.35 nous apprend : « Vers le matin, pendant qu'il faisait encore très sombre [Jésus] se leva, et sortit pour aller dans un lieu désert, où il pria. » Préservez coûte que coûte votre culte personnel quotidien.

Il faut aussi que je m'engage fermement à lire et à étudier la Parole. J'ai un ami envers qui je suis redevable, mais, finalement, c'est moi qui dois m'engager à lire et à étudier la Parole. C'est ainsi que je concilie les exigences du ministère avec la nécessité de grandir spirituellement.

Parfois, quand je prie le matin, le Seigneur me dit : « Je veux que tu passes la journée entière en prière. » Comme je ne l'avais pas prévu, je demande à ma secrétaire d'annuler ou de retarder mes rendez-vous parce que je suis convaincu que Dieu me demande de prier. En étant réceptif à l'Esprit, je donne priorité à ma relation avec Jésus et la fais passer au-dessus des exigences de mon ministère.

Je vous recommande le livre *Tyranny of the Urgent* (La tyrannie de l'urgent), de Charles Hummel. Je le relis régulièrement. C'est lui qui a rendu populaire le dicton : « Votre plus grand danger est de laisser ce qui est urgent passer avant ce qui est essentiel. »

Lindell : Andrew Murray a dit : « La précipitation est l'ennemie de toutes les prières. » Nous avons tendance à remplir notre existence de toutes sortes d'activités qui nous volent notre temps. Selon nous, tant d'urgences et


d'exigences nécessitent notre attention immédiate ! Et pourtant, prendre chaque jour du temps pour Dieu est vital.

Beaucoup de pasteurs commettent l'erreur de remplir à craquer leur emploi du temps sans laisser le moindre temps libre. Quand il ne reste aucune place pour les imprévus de chaque jour, le stress s'accumule et on se sent harassé, surmené et éreinté. Si cela se poursuit pendant longtemps, on commence à ne plus supporter ce rythme frénétique.

Laissez à Dieu le temps d'intervenir dans votre vie. L'an dernier, j'ai appris à laisser des espaces vides dans mon emploi du temps. J'ai accordé délibérément de la place aux imprévus qui surviennent pendant mes journées. Je me suis aperçu qu'ainsi, je pouvais anticiper ce qui se présente et la façon dont je dois employer mon temps. De cette manière, je suis plus efficace dans mes activités. Je ne sens plus le pesant fardeau qui vous accable quand vous êtes tellement sollicité que vous ne pouvez pas faire tout ce qu'on exige de vous.

COMMENT ÉVALUEZ-VOUS VOTRE SANTÉ SPIRITUELLE ? QUELS REPÈRES AVEZ-VOUS PLACÉS DANS VOTRE VIE POUR VOUS AIDER À RESTER SUR LE DROIT CHEMIN ?

Palmer : Pour prendre ma température spirituelle, je me pose plusieurs questions : suis-je honnête avec Dieu et avec moi-même ? Est-ce que j'aime la Parole de Dieu ? Est-ce que je prie fidèlement ? Est-ce que je cherche des occasions pour parler aux autres de l'amour de Jésus ? Est-



POUR CONCILIER LES EXIGENCES DU MINISTÈRE AVEC LA NÉCESSITÉ DE GRANDIR SPIRITUELLEMENT, JE VEILLE AVANT TOUT À AVOIR UN RENDEZ-VOUS QUOTIDIEN AVEC JÉSUS. (PALMER)

ce que je déteste le péché ? Est-ce que j'obéis au plus grand commandement : aimer Dieu de tout mon cœur, de toute mon âme et de toute ma pensée ? Est-ce que j'attends le retour de Christ ? J'incite les membres de mon assemblée à se poser, eux aussi, les mêmes questions.

Lindell : C'est une question très personnelle et individuelle. En un sens, tout dépend de la façon dont les gens abordent la vie. C'est selon la personnalité de chacun. Pour moi, tout se résume en quelques points. Je ne suis pas du genre à organiser les choses longtemps à l'avance. Quand j'évalue ma semaine, je me demande si j'ai passé du temps – en qualité et en quantité – avec le Seigneur. Ai-je toujours soif des choses de Dieu ?

Deuxièmement, suis-je capable d'apaiser mon cœur devant le Seigneur ? Je peux poursuivre mon habitude de consacrer chaque jour du temps à prier et à lire la Parole de Dieu, mais si mon cœur est encombré, je ne parviens plus à être en communion avec lui. Dans ce cas, il faut que je prenne le temps de jeûner et de le chercher afin de faire les ajustements nécessaires pour être plus efficace.

COMMENT GÉREZ-VOUS LE STRESS QUOTIDIEN ?

Lindell : Je suis moins stressé quand je prie. De plus, je me sens mieux quand je fais de l'exercice. Et nous avons tous besoin de marquer une pause, au moins un jour sur sept. Pendant ce temps, nous ne cédon pas aux exigences de notre ministère ou de celui dont nous faisons partie. Normalement, nous consacrons cette journée à notre famille et nous passons de bons moments ensemble. Certaines personnes nous édifient rien que par leur présence. Quand nous sommes ensemble, que nous rions, que nous nous amusons, nous approfondissons nos relations, et c'est ainsi que notre stress s'apaise.

Palmer : J'aimerais nuancer ma réponse en affirmant que nous avons besoin de stress et de pression dans notre vie. Le stress et la pression peuvent être positifs ! Bien entendu, nous ne pouvons pas vivre en permanence sous le poids d'une pression intense. Toutefois, la pression et le stress présentent de nombreux avantages. Les diamants sont issus de charbons soumis à une pression intense. Notre manière de réagir à la pression et au stress détermine pour une grande part notre efficacité à long terme, parce qu'un certain niveau de stress est inévitable. Je pense moins à éliminer et à soulager mon stress qu'à le gérer.

Je suis moins capable de le gérer quand je suis fatigué. Dans ce cas, mieux vaut me coucher plus tôt et m'accorder un temps de repos supplémentaire. Lire, me distraire et faire de l'exercice me sont également utiles. Je ne lis pas nécessairement des choses compliquées ou

théologiques. Feuilletter simplement le journal m'aide à évacuer mon stress, de même que le fait de m'accorder plus d'un jour de repos de suite. C'est parfois difficile pour les pasteurs qui exercent, en plus, une profession laïque. Mais de temps à autre, j'ai besoin de m'évader pendant un jour et demi ou deux. Ce bref congé ne m'est pas nécessaire toutes les semaines, mais il m'arrive d'aspirer à un peu plus de temps pour laisser mon être intérieur se détendre, pour partir, ne rien faire ou aller pêcher avec les enfants.

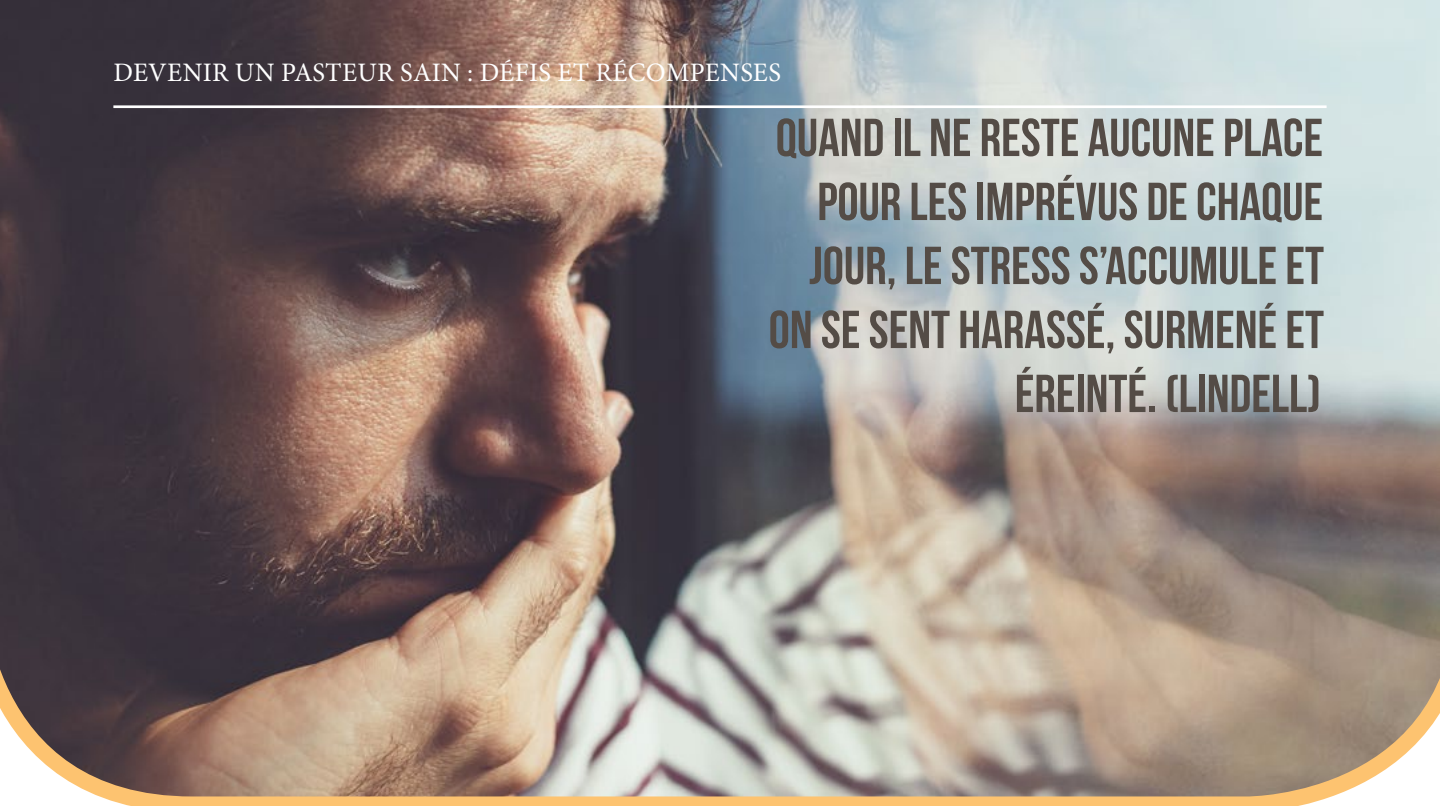
AVEZ-VOUS PARFOIS MENÉ UNE VIE DÉSÉQUILIBRÉE – SPIRITUELLEMENT, PHYSIQUEMENT, ÉMOTIONNELLEMENT, VOIRE MÊME SUR LE PLAN CONJUGAL OU FAMILIAL ? QU'EST-CE QUI VOUS A PERMIS DE REDRESSER LA BARRE ?

Palmer : Oui. Je me souviens qu'une fois, à Athens, dans l'Ohio, j'ai été profondément découragé, à bout de forces. Jamais je n'oublierai le samedi où j'ai pleuré pendant près de huit heures dans mon bureau. J'arrivais ni à préparer un message ni à prier. J'ai écouté des cantiques de louanges et j'ai sangloté. Je voulais mourir. Je n'ai pas été jusqu'à préparer mon suicide, mais toutes sortes de pensées noires me sont passées par la tête. Jamais je n'ai été aussi abattu que ce jour-là.

Je suis allé trouver un collègue pasteur et je me suis adressé à un conseiller chrétien pour sortir de cet état. J'ai passé plus de temps avec Dieu. À cette époque de ma vie, je manquais totalement de confiance non seulement en moi, mais aussi en Dieu. J'étais sur le point de quitter le ministère. J'ai repris pied en dialoguant avec ma femme, en priant avec elle, en luttant pour me relever et en faisant preuve de sagesse. Je vivais au jour le jour. Je ne suis pas sorti instantanément de cet état d'abattement. Cela m'a pris du temps.

Il y a à peu près quatre ans, j'ai compris que mes habitudes de travail étaient malsaines. Mon emploi du temps était beaucoup trop chargé. Je n'étais plus efficace. Il fallait que je me reconcentre sur mes priorités. J'en ai discuté avec ma femme et j'ai éliminé certaines choses de ma vie. Je suis allé trouver les coéquipiers auxquels je rends compte de mon état et je leur ai dit : « Aidez-moi. Je ne peux pas faire toutes ces activités correctement. » Le stress commençait vraiment à affecter mes émotions. Je devenais déprimé. Je n'avais plus la joie du Seigneur. En entreprenant certaines démarches – revoir mes priorités et me reconcentrer –, je suis parvenu à rendre la situation gérable. Je n'arrive toujours pas à tout faire et mon bureau est encore encombré, mais je gère beaucoup mieux la situation.

Lindell : Je sais ce que John a connu à Athens. Quand j'étais pasteur d'une Église missionnaire à Overland



**QUAND IL NE RESTE AUCUNE PLACE
POUR LES IMPRÉVUS DE CHAQUE
JOUR, LE STRESS S'ACCUMULE ET
ON SE SENT HARASSÉ, SURMENÉ ET
ÉREINTÉ. (LINDELL)**

Park, dans le Kansas, j'ai fait l'impossible pour que tout fonctionne, mais en vain. J'éprouvais un profond sentiment d'échec. J'avais envie de quitter le ministère, ce qui était malsain en soi. Quand notre ministère bat de l'aile, l'ennemi en profite pour nous cribler. Mais Dieu m'a aidé à surmonter cette mauvaise passe.

J'ai connu un autre passage à vide lorsque nous avons construit nos nouveaux locaux au prix de multiples problèmes. Et comme si cela ne suffisait pas, certains membres de l'équipe de dirigeants sont partis, si bien que j'ai dû trouver de bons remplaçants, les engager, les former afin qu'ils assurent la transition. Oui, ce fut une période très difficile.

Dans l'Église, tout allait bien, mais, personnellement, j'avais l'impression d'être sur une luge. Je dévalais une colline à toute vitesse, et j'étais sur le point de m'écraser en bas. J'essayais de trouver un moyen d'arrêter ma luge avant de m'écraser. Ma femme et moi en avons parlé et avons décidé que ce n'était sûrement pas le plan de Dieu.

Premièrement, même si je réussissais brillamment sur le plan professionnel, je ne voulais pas vivre sans cesse avec un stress intense. J'ai compris que ma vie spirituelle pâtissait de mon épuisement et de mon sentiment d'impuissance. J'étais comme engourdi, incapable de réagir correctement. J'ai réalisé que j'avais vraiment un problème quand j'ai vu le Seigneur agir dans notre Église sans que cela me fasse grand effet tellement j'étais épuisé. Pendant quelques mois, j'ai commis l'erreur de rester passif, pensant que la situation se rétablirait d'elle-même. Je pensais avoir juste besoin de quinze jours de vacances, mais quand on est aussi stressé pendant longtemps, deux semaines de vacances ne suffisent pas à régler le problème. Cela peut recharger légèrement vos batteries,

mais comme vous n'avez plus de réserves, elles risquent de se vider aussi vite qu'elles se sont remplies.

Heureusement, j'avais noué des amitiés au préalable. C'est crucial. Si vous ne le faites pas avant les moments critiques, vous n'aurez pas la force ou la capacité de nouer des relations quand vous en avez réellement besoin. Mes « amis dans la foi » me connaissaient bien. Ils me comprenaient et ils m'aimaient. Ils étaient sages, et je pouvais leur dire en toute confiance : « Voilà où j'en suis » sans qu'ils me considèrent comme un minable. J'ai dialogué avec eux et élaboré un plan de changement qui m'a rendu espoir.

J'ai ensuite expliqué à mes proches quelles modifications j'allais effectuer dans ma planification d'activités, et pour quelles raisons. Je leur ai demandé de m'aider à le faire. J'ai compris, entre autres, que dans mon organisation de travail, je devais consacrer plus de temps au Seigneur.

Bien des fois, nous voulons que Dieu nous délivre miraculeusement et immédiatement. Mais le Seigneur souhaite nous discipliner, non dans le sens de nous punir, mais plutôt de nous former et de nous aider à devenir plus forts. J'ai suivi cette discipline au cours de ces derniers mois, et c'était merveilleux. Il m'a fallu des semaines et même des mois pour y arriver, mais je suis en train de sortir de cette période difficile et stressante.

**CERTAINS PASTEURS TROUVENT
DIFFICILE DE FAIRE PASSER LEUR
COUPLE ET LEURS ENFANTS AVANT
L'ÉGLISE. QUE DIRIEZ-VOUS À UN
PASTEUR QUI SE TROUVE DANS CE**

GENRE DE SITUATION ? ET VOUS-MÊME, COMMENT MAINTENEZ-VOUS UN SAIN ÉQUILIBRE DANS VOTRE COUPLE ET VOTRE FAMILLE ?

Palmer : Si nous ne mettons pas nos priorités dans le bon ordre, Dieu permettra un évènement stratégique pour nous aider à le faire. C'est à moi – et non à mes diacres ou à ma femme – qu'il incombe de mettre ma vie privée et mes priorités en ordre et de veiller sur ma famille.

Certaines démarches pratiques ont aidé notre famille. Nous passons du temps ensemble ailleurs qu'à l'Église. Nous faisons passer nos enfants avant notre assemblée. Un jour, alors que j'étais censé rentrer chez moi pour être avec mes enfants, un membre de ma congrégation a fait appel à moi. J'ai téléphoné à la maison pour prévenir : « Je ne peux pas rentrer. Il faut que je passe du temps avec Untel ou Untel. » Dans bien des cas, j'ai eu tort. Certes, il y a parfois des urgences, et mes enfants le comprennent, mais je dois m'efforcer au maximum de tenir mes engagements envers eux.

C'EST À MOI – ET NON À MES DIACRES OU À MA FEMME – QU'IL INCOMBE DE METTRE MA VIE PRIVÉE ET MES PRIORITÉS EN ORDRE ET DE VEILLER SUR MA FAMILLE. (PALMER)

Je me souviens qu'un jour, à une période où nous avions projeté de prendre des vacances en famille, des fiancés sont venus me demander de présider leur mariage. J'ai consulté mon emploi du temps et j'ai répondu que j'avais un engagement ce jour-là.

« Que devez-vous faire ? »

« Je me suis engagé envers ma famille. »

« Ne pouvez-vous pas changer vos plans ? »

« Si, je le pourrais, mais je ne le ferai pas. Ma femme n'a pas d'autre mari et mes enfants n'ont pas d'autre père. Je veux rester fidèle à mon engagement. »

Au début de mon ministère, il m'était difficile d'être aussi ferme. Quand quelqu'un exprimait un besoin, quel qu'il soit, je me sentais obligé d'accourir.

L'an dernier, ma femme m'a appelé vers dix-sept heures pour me dire : « John, j'ai retenu une gardienne d'enfants pour s'occuper de Bethany ce soir. Il faut que je passe du temps avec toi. »

J'ai consulté mon agenda et j'ai dit : « J'ai une réunion du conseil d'administration ce soir. Je te rappelle. » J'ai téléphoné au président du conseil et je lui ai expliqué : « Il faut que je passe la soirée avec ma femme. Elle sait que j'ai cette réunion, mais elle dit que nous devons passer du temps ensemble. Elle ne l'a jamais fait en vingt ans de ministère. Nous pouvons annuler ou reporter la réunion du conseil, ou bien vous pouvez vous réunir sans moi. »

Il m'a répondu : « Pourquoi ne pas nous réunir sans vous ? »

Ma femme et moi sommes donc allés dîner à l'extérieur. Nous avons mangé à moins d'un kilomètre de l'Église pendant la réunion du conseil. Tous les pasteurs ne peuvent pas se le permettre. Dans certains cas, si l'Église traverse une crise, mieux vaut que le pasteur reporte la réunion. Mais je vous donne cet exemple pour vous expliquer que nous devons être sensibles aux besoins des membres de notre famille. Si nous sommes là pour eux quand ils ont vraiment besoin de nous, ils ne se formaliseront pas si, à d'autres moments, nous devons être loin d'eux.

Lindell : En ce qui concerne mes enfants, voici ma philosophie : je vais assister à leurs matches, et ils viennent m'entendre prêcher. C'est un marché ! Notre famille comprend que le sacrifice est à double sens. Parfois, votre famille a besoin de vous ; d'autres fois, c'est l'Église qui a besoin de vous. Le pasteur doit apprendre aux membres de son assemblée qu'il n'est pas disponible en permanence, n'importe où, pour n'importe quoi. Ce n'est pas raisonnable !

Ma femme m'a dit : « Tu ne peux pas échapper à ce défi constant. Tu seras sans cesse tirailé entre ta présence à l'Église et ta présence dans ta famille. Beaucoup de personnes ne savent pas saisir les opportunités qu'elles ont. »

Les parents feraient bien d'éteindre la télévision pour s'intéresser à leurs enfants. Les nôtres aiment beaucoup s'asseoir dans la salle de séjour pour discuter avec nous (ils ont 14, 15 et 16 ans). Récemment, nous avons bavardé de vingt et une heures trente à vingt-trois heures. Dans de tels moments, ma femme et mes enfants réalisent que je les fais passer en priorité.

COMMENT LES PASTEURS PEUVENT-ILS PRÉSERVER LEUR INTÉGRITÉ SEXUELLE ?

Lindell : Passer du temps chaque jour avec le Seigneur dans la prière et méditer la Parole est important. Vous devez aussi vous entourer de personnes avec

lesquelles vous accepterez d'être transparent. Je pratique fidèlement mon culte personnel quotidien, et je suis entouré de gens qui n'hésitent pas à me poser des questions épineuses, sans se laisser intimider par ma position. Ils me voient au-delà de ma fonction de pasteur, sans partis pris.

Palmer : Job a dit : « J'avais fait un pacte avec mes yeux, et je n'aurais pas arrêté mes regards sur une vierge » (31.1). Et David a résolu : « Je ne mettrai rien de mauvais devant mes yeux » (Psaume 101.3). Il est important de réaliser la gravité du péché sexuel. Nous devons savoir que notre fonction de pasteur, notre charisme et notre talent ne contrebalanceront jamais les ravages spirituels produits par le péché sexuel, non seulement dans notre vie spirituelle, mais aussi dans celle des autres. Il nous faut discipliner nos pensées et les « amener captives à l'obéissance de Christ ». Nous devons fuir l'immoralité.

La bataille se livre sur deux fronts : le combat spirituel, qui se mène dans le domaine spirituel, et le combat physique, qui se mène avec notre volonté et notre discipline. Nous devons détourner les yeux de tout ce qui est sensuel et ne jamais nous laisser aller à fantasmer. Fuir, c'est cela qu'il faut faire, et ce n'est pas toujours facile.

RICK WARREN AFFIRME QUE LES ÉGLISES SAINES PRÉSENTENT QUATRE CARACTÉRISTIQUES : UN PASTORAT À LONG TERME, UN OBJECTIF CLAIR, UNE ORGANISATION SOLIDE ET UN BUT PRÉCIS. QU'EN PENSEZ-VOUS ?

Palmer : Je ne suis pas aussi convaincu que Rick Warren du fait que les Églises saines doivent avoir une organisation solide. Mais je suis d'accord avec les trois autres points. Personnellement, j'en ajouterais plusieurs.

Une Église saine a une mission (ou une vision) claire centrée sur Christ et qui concerne le grand objectif du Seigneur : atteindre les âmes perdues. Même si une assemblée est en pleine croissance, elle n'est pas saine si elle n'atteint pas les âmes perdues. Une Église saine forme également les personnes converties. Elle mobilise les laïcs pour qu'ils exercent un ministère efficace et vivifiant. On peut mesurer l'efficacité de nos Églises d'après le ministère que nos membres exercent pendant la semaine, dans leur quartier et leur milieu professionnel, plutôt que d'après le nombre de personnes présentes aux réunions. Une assemblée saine est forte spirituellement, et elle le montre par sa vigueur dans la prière. Ses membres s'aiment profondément et ont un sens de plus en plus fort de la communauté. Et, enfin, une Église saine est unie.

Lindell : L'unité et la prière sont importantes. Sans unité, il ne reste pas grand-chose. Quant à l'objectif précis, encore faut-il qu'il soit conforme à la Bible !

J'aimerais ajouter une autre caractéristique : on doit compter sur le Seigneur et non sur les techniques humaines. Il est facile de réduire la croissance de l'Église à une formule ou à une série de techniques de marketing. On peut attirer des foules ou former un groupe solide, mais a-t-on réellement fait progresser le royaume de Dieu ? Nous voulons des résultats et des chiffres, mais c'est dangereux, parce qu'on peut avoir une foule de personnes, mais pas de congrégation. Nous ne pouvons avoir du succès dans l'œuvre de Dieu qu'en faisant son œuvre par son Esprit.



POUR ÊTRE UN PASTEUR SAIN, IL FAUT SAVOIR SE DISCIPLINER. QUE DIRIEZ-VOUS À UN PASTEUR INDISCIPLINÉ ? COMMENT CHANGER CET ÉTAT ?

Lindell : Quand nous manquons de discipline dans un domaine de notre vie, cela affecte tous les autres. On ne peut pas compartimenter sa vie et prétendre n'être indiscipliné que dans un domaine. Si nous ne savons pas discipliner notre régime alimentaire, cela affectera inévitablement notre vie spirituelle et mentale. Si nous manquons de discipline dans un domaine, admettons-le et demandons à quelqu'un de nous aider. Nous sentir coupables ne suffit pas : encore faut-il établir un plan pour remédier au problème. Paul a recommandé à Timothée de le suivre comme lui-même suivait Christ.

Palmer : Je citerai les paroles de Paul dans 1 Corinthiens 9.24 : « Courez de manière à remporter

le prix. » J'encourage les personnes qui tentent de se discipliner à se considérer comme des athlètes de haut niveau. Paul a dit que tous ceux qui sont en compétition s'astreignent à un entraînement strict (verset 25). Pour devenir plus discipliné, je dois me considérer comme un sportif de haut niveau. Celui-ci ne mange pas n'importe quoi. Il ne s'entraîne pas uniquement quand il a envie. Il suit un régime, et, la plupart du temps, il a un entraîneur.

Au verset 27, Paul précise : « Je tiens mon corps assujéti. » Ce n'est pas très attirant, mais pour nous discipliner, nous devons souffrir.

Paul nous apprend aussi à fixer nos yeux sur le but. Il dit qu'il ne se contente pas de brasser de l'air : il souhaite gagner le prix ! Il ne veut pas être disqualifié. Dans Philippiens 3.14, Paul parle de remporter le prix de la vocation céleste de Dieu en Jésus-Christ. Nous devons garder les yeux fixés sur ce but.

QUELLES RÉFLEXIONS VOULEZ-VOUS PARTAGER AVEC LES PASTEURS QUI ONT DES PROBLÈMES D'ÉQUILIBRE DANS LEUR VIE, LEUR MINISTÈRE ET LEUR ASSEMBLÉE ?

Palmer : Avant tout, souvenez-vous que nous sommes guéris par ses meurtrissures, et cela non seulement sur le plan physique, mais aussi dans notre relation spirituelle, émotionnelle et mentale avec lui. Jésus est Celui qui nous guérit.

Deuxièmement, Dieu se sert souvent de ceux qui sont proches de nous pour nous aider à guérir. Quand mon fils Jonathan était petit, il s'est enfoncé un jour une écharde dans le doigt. Sa mère a stérilisé une aiguille et a essayé de la lui enlever, mais comme il pleurait et se débattait, elle n'y arrivait pas. Alors, j'ai pris Jonathan sur mes genoux, je l'ai entouré de mes bras et j'ai immobilisé fermement son doigt pendant cinq secondes. Sa mère lui a ôté son écharde. Quand il s'en est aperçu, il est descendu de mes genoux et il est reparti jouer. Environ quatre heures plus tard, il est venu me trouver avec un grand sourire et il s'est écrié : « Papa, mon doigt va mieux. Dieu l'a guéri, et maman et toi l'avez aidé. » Je n'ai jamais oublié sa réflexion. Cela montre que c'est le Seigneur qui guérit, mais qu'il se sert des gens pour nous encourager et nous aider. Dieu peut guérir toutes les situations auxquelles vous êtes confronté si vous vous soumettez à sa seigneurie et que vous entretenez des relations aimantes et édifiantes avec des personnes de confiance.

Lindell : Nous sommes tous en marche, et quand nous appartenons au Seigneur, il nous transforme de gloire en gloire. Nous devons faire de notre mieux, mais nos plus grands efforts ne nous rendront jamais parfaits.

Dieu a choisi les choses faibles et folles du monde pour confondre la sagesse des sages. L'ennemi aime nous rappeler nos points faibles et nous convaincre qu'ils nous disqualifient. Je ne suis pas en train de vous dire que quelqu'un qui se complaît dans la médiocrité peut être un pasteur sain. Toutefois, malgré tous nos efforts, nous sommes tous loin de la perfection.

Heureusement, nous avons un Dieu qui est capable de prendre nos efforts, aussi faibles et chancelants soient-ils, et de les oindre de sa puissance. De plus, nous portons son trésor dans des vases de terre. Qui suis-je ? Paul affirme que nous ne sommes que des vases d'argile qui contiennent un trésor. Aussi, je dirai à ceux qui ne sont pas « tels qu'ils le voudraient » ou pas « tels qu'ils le devraient » de regarder au Seigneur. Quand vous ne vous sentirez pas à la hauteur, il vous aidera. Je suis heureux de savoir que dans ma faiblesse, j'ai un Dieu fort.

Jésus-Christ est l'espoir du monde, et en signe de sa grâce incroyable, il nous a choisis comme partenaires pour atteindre, racheter et restaurer un monde perdu et brisé. L'Église n'est pas un bâtiment, une entreprise ou une série de programmes. Elle se compose de personnes qui, ensemble, forment un corps. Nous sommes les mains, les pieds et la voix de ceux qui nous entourent...et de tous les gens du monde.

Ce livre parle de l'église, mais celle-ci se compose d'individus comme vous et moi. Cela commence par une seule personne qui décide d'être un disciple de Christ inspiré par l'Esprit, de s'engager à mener à bien la grande mission et de propager à tous le message salvateur de l'Évangile de grâce, en suivant le grand commandement d'aimer les autres.

www.editionsinspiration.com





COMMENT REPRÉSENTER LE MODÈLE DU Christ

Par Almon M. Bartholomew

Cet article se concentre sur l'un des aspects du thème de ce numéro : un pasteur sain est quelqu'un qui ressemble à Christ. Notre parfait modèle est Jésus-Christ, le Grand Berger des brebis (son Église). Il faut absolument que l'image projetée par ce modèle soit immédiatement associée au pasteur, berger auxiliaire du troupeau de Dieu.

L'UN DES SIGNES ESSENTIELS DE LA VIE SPIRITUELLE, TANT DANS LA VIE D'UN PASTEUR QUE DANS CELLE DE SON ASSEMBLÉE, EST SA RESSEMBLANCE AVEC LE SEIGNEUR.

Dans le premier chapitre de la Genèse, les arbres, l'herbe et toutes les créatures vivantes des cieux, de la terre et de la mer se sont reproduits selon leur espèce. Dieu veut que chaque génération saine transmette une vie saine à la génération suivante.

Le thème du pasteur sain et de l'Église saine illustre le même principe. Il existe un lien direct entre un pasteur sain et une Église saine. Si le principe « chacun produit du fruit selon son espèce » est vital, considérez le potentiel qu'il recèle pour l'Église d'aujourd'hui et celle de demain.

Cet article se concentre sur un aspect de ce thème : un pasteur sain est quelqu'un qui ressemble à Christ. Notre parfait modèle est Jésus-Christ, le Grand Berger des brebis (son Église). Il faut absolument que l'image projetée par ce modèle soit immédiatement associée au pasteur, berger auxiliaire du troupeau de Dieu. L'expression caractéristique de cette image du leadership aura un profond effet sur la vie personnelle et collective de l'Église. Son absence déforme et détruit le but de Christ pour son Église. L'un des signes essentiels de la vie spirituelle, tant dans la vie d'un pasteur que dans celle de son assemblée, est sa ressemblance avec le Seigneur. Cela comprend trois aspects :

LE DÉVELOPPEMENT INTERNE

Ressembler à Christ exige davantage qu'une vague expérience superficielle. Acquérir et développer ses principes provient d'une communion intense avec Dieu. J'ai toujours été intrigué et impressionné par le titre du livre de Thomas à Kempis, *L'imitation de Jésus-Christ*. Le texte, écrit par un moine allemand du 15^e siècle, a eu un profond impact sur le monde chrétien, en particulier sur les leaders de la Réforme – y compris Martin Luther. Son fondement biblique du principe divin de l'amour, enraciné dans la nature même de Dieu, est la force motrice permanente de la vie chrétienne authentique. Tous les niveaux des fonctions humaines sont sanctifiés par cette grâce particulière. La vie de Christ est reproduite dans celle de ses serviteurs.

Ce genre d'authenticité est indispensable dans le ministère actuel. On l'acquiert en méditant et en

assimilant la Parole. Elle croît quand on passe du temps dans la présence de Dieu. En suivant le Maître pas à pas, on finit par lui ressembler.

La recommandation de l'apôtre Pierre est cruciale dans ce domaine. Dans le premier chapitre de sa deuxième épître, il encourage ses lecteurs à s'efforcer de vivre pieusement. La puissance de Dieu leur permettra de mener une existence glorieuse et vertueuse. Grâce aux « grandes et précieuses promesses » divines, nous devenons en effet « participants de la nature divine » (verset 4). Au cours du processus, nous sommes immunisés du pouvoir corrupteur d'un monde plein de convoitise.

Le roi David s'écriait : « Je serre ta parole dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi » (Psaume 119.11). L'homme que Dieu bénit dans le Psaume 1 et qui s'épanouit comme un arbre planté près d'un courant d'eau trouve son plaisir dans la Parole de Dieu et la médite jour et nuit.

Quand Ézéchiël a été chargé de prophétiser, on lui a remis un rouleau des Écritures et on lui a ordonné de le dévorer. Voici ce qui est écrit : « Il me dit : Fils de l'homme, nourris ton ventre... de ce rouleau que je te donne ! Je le mangeai, et il fut dans ma bouche doux comme le miel. Il me dit : Fils de l'homme, va vers la maison d'Israël, et dis-leur mes paroles ! » (Ézéchiël 3.3, 4) Quand Dieu prescrit sa Parole pour notre âme, n'acceptons jamais un médicament générique à la place.

Dans Jean 17, Jésus a déclaré que ses disciples étaient purs grâce à la Parole qu'il leur avait prêchée. Il a dit plus loin : « Ta Parole est la vérité ». Les moments durant lesquels ces hommes l'ont entendu enseigner, vu agir avec les hommes et les femmes et exercer son ministère avaient laissé une marque indélébile dans leur vie. Pour devenir semblable à Christ, il n'existe pas de raccourcis. Les serviteurs de Dieu actuels doivent toujours se soumettre aux disciplines qui ont forgé la vie des premiers disciples.

Notre identité en Christ se renforce lorsque nous passons du temps en sa présence. Les douze disciples ont vécu quotidiennement avec lui pendant trois ans. Ils ont observé sa vie de prière. Ils ont été témoins de ses œuvres puissantes. Ils ont entendu sa prédication dynamique et son enseignement incomparable. Ils ont tiré profit de son exemple, de sa façon de communiquer avec ses amis et ses ennemis. Ils ont assimilé ses valeurs. Oui, ce fut une relation intime, passionnante, vivifiante.

Aujourd'hui, nous n'avons pas le privilège de marcher dans sa présence visible. Toutefois, nous bénéficions de la présence du Saint-Esprit en nous : il prend de ce qui est à Christ et il nous l'enseigne. Il est venu pour faire connaître Christ. L'apôtre Paul a exposé ce processus dans 2 Corinthiens 3.18 : « Nous tous qui, le visage découvert, contempons comme dans un miroir la gloire du Seigneur... nous sommes transformés dans

Y A-T-IL UN RAPPORT DIRECT ENTRE UN PASTEUR SAIN ET UNE ÉGLISE SAIN ?

Ce que le pasteur reçoit, c'est ce qu'il transmet à sa congrégation. Ce qui coule de lui, c'est ce dont il est rempli. Stanley Cohen, professeur du collège d'État de Glassboro, dans le New Jersey, a dit dans son cours (Fondements psychologiques de l'éducation) : « Il est impossible de transmettre des informations sans transmettre des valeurs. » Cette affirmation vaut la peine qu'on y réfléchisse. Jamais un pasteur n'enseigne, ne prêche ou ne dirige dans le vide. Il exprime ce qu'il a assimilé, ce dont il est rempli. Les personnes dont il a la charge seront les réceptacles de ce ministère, qu'il soit pur ou souillé. La santé de l'assemblée locale dépend pour une grande part de la santé et des ressources spirituelles de son pasteur, comme le rapportent de multiples témoignages.

Dès le début, nous avons eu le privilège d'avoir trois pasteurs dans notre assemblée pendant les 37 ans de notre croissance et de notre affermissement. Chacun d'eux a eu un effet très positif sur nous. Aucun n'a jamais fait l'objet du moindre scandale et ne s'est livré au moindre compromis. C'étaient des étudiants assidus de la Parole de Dieu, et ils nous l'ont merveilleusement prêchée. Ils avaient une grande profondeur spirituelle et ils nous l'ont transmise. Ils avaient l'art de communiquer avec les gens et savaient diriger l'assemblée avec compétence. De plus, tout en étant des pasteurs compétents, ils étaient réellement humbles. Aucun d'eux ne semblait avoir conscience de la profondeur de son ministère et du bien qu'il faisait aux autres. Pendant cette période, plus de 15 jeunes gens ont été appelés au ministère et se sont engagés dans le service de Dieu. Les pasteurs sains avaient produit une Église saine.

Almon M. Bartholomew, Queensbury, New York

la même image, de gloire en gloire. » Christ prend peu à peu forme en nous. La Bible nous révèle que nous n'allons pas seulement porter l'image de Christ dans le monde à venir, mais que nous devons le faire dès maintenant : « Et de même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste » (1 Corinthiens 15.49).

LA DÉMONSTRATION EXTERNE

La démonstration spirituelle interne du pasteur sain se reflétera extérieurement. Cela nous amène à parler de la démonstration externe de la ressemblance de Christ, qui est essentielle à un ministère efficace. On doit voir Christ dans tous les domaines de notre vie. Notre ressemblance avec lui ne doit pas être purement superficielle. Les Écritures sont claires : « Car il est tel que sont les pensées dans son âme » (Proverbes 23.7).

Jésus a aussi parlé de ce qu'exprime le cœur : « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle » (Matthieu 12.34). Plus loin, il ajoute : « Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies » (Matthieu 15.19). Maintenir son cœur

dans la pureté est crucial pour exercer un ministère sain qui suscitera une Église saine.

Quels sont donc les traits de caractère de Jésus tellement nécessaires à ceux qui ont reçu son appel ? Le fruit de l'Esprit énuméré par l'apôtre Paul doit certainement figurer en bonne place. Ses caractéristiques sont énumérées dans Galates 5.22 : « l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance ».

1 Pierre 5 exhorte les leaders à être de bons bergers attentifs – à l'exemple de Jésus – envers le troupeau de Dieu. Ils ne doivent pas entreprendre ce service comme une corvée, en rechignant, mais de bon cœur. Nous voulons vraiment plaire au Seigneur, qui nous a appelés, et ce, sans cupidité ni calcul. Nous devons servir avec enthousiasme sans asservir le troupeau de Dieu. Pierre nous rappelle que nous serons récompensés le jour où Christ apparaîtra.

Les apôtres Paul et Jacques comparent tous deux les serveurs de Dieu à des cultivateurs. Le passage de 2 Timothée 2.6 affirme que le fermier zélé sera le premier bénéficiaire de

la moisson. Cela suggère non seulement qu'il en tirera profit, mais aussi qu'il aura part à la même nourriture spirituelle que celle qu'il dispensera à ses brebis. Dans Jacques, le fermier est incité à prendre patience, jusqu'à ce que sa moisson parvienne à maturité. Dans les deux passages, nous pouvons tirer des leçons sur la conduite que doit avoir le laboureur.

Paul avait un puissant antidote pour contrer ceux qui s'opposaient à lui. Trop souvent, les pasteurs traitent les gens avec le même niveau d'agressivité que celui qu'on leur manifeste. Cette escalade de violence est très néfaste

**LES SIGNES EXTÉRIEURS –
HOSPITALITÉ, MAÎTRISE DE SOI,
HUMILITÉ ET PRÉDICATION DE LA
SAINTE DOCTRINE – MONTRENT À
CEUX QUI REÇOIVENT LE MESSAGE DE
DIEU CE QU'EST UN VRAI DISCIPLE.**

pour l'œuvre de Dieu. En pareil cas, Paul prescrit un excellent remède préventif à l'usage de quiconque veut être un pasteur sain : « Or, il ne faut pas qu'un serviteur du Seigneur ait des querelles ; il doit, au contraire, avoir de la condescendance pour tous, être propre à enseigner, doué de patience ; il doit redresser avec douceur les adversaires, dans l'espérance que Dieu leur donnera la repentance pour arriver à la connaissance de la vérité, et que, revenus à leur bon sens, ils se dégageront des pièges du diable, qui s'est emparé d'eux pour les soumettre à sa volonté. » (2 Timothée 2.24-26)

En écrivant à Tite, Paul poursuit ses instructions : « Il faut que l'évêque soit irréprochable, comme économiste de Dieu ; qu'il ne soit ni arrogant, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni porté à un gain déshonnête » (Tite 1.7).

Chaque apôtre a fait preuve de patience pendant ses périodes de souffrances, de privations et d'épreuves. Les signes extérieurs – hospitalité, maîtrise de soi, humilité et prédication de la saine doctrine – montrent à ceux qui reçoivent le message de Dieu ce qu'est un vrai disciple. Cela les persuade de l'authenticité de l'Évangile.

Les épîtres pastorales sont pleines de saines instructions à l'intention du serviteur de Dieu qui démontre fidèlement et efficacement cette foi. Nous ne ferons des disciples que si nous mettons nous-mêmes l'Évangile en pratique. Paul le comprenait lorsqu'il a écrit à Timothée pour lui dire : « Pour toi, tu as suivi de près mon enseignement, ma conduite, mes résolutions, ma foi, ma douceur, ma charité, ma constance... » (2 Timothée 3.10)

LES DYNAMIQUES ÉTERNELLES

Après avoir intégré la foi à notre développement spirituel, démontré extérieurement cette foi au monde, notre ministère doit aussi comporter une dynamique éternelle. Le terme *dynamique* est employé volontairement. Notre foi n'est pas passive, inerte, figée dans la tradition. Elle est vivante, mouvante, performante.

Cette dynamique était à l'œuvre dans le livre des Actes. En à peine un siècle, les disciples sont passés de 120 à 3000, puis à 5000 et, enfin, à des multitudes, de la capitale du judaïsme à celle de l'Empire romain, et, finalement, à l'ensemble du monde connu à l'époque. Et cela sans les systèmes

technologiques perfectionnés auxquels nous sommes habitués aujourd'hui. Les serviteurs de Dieu avaient une profonde communion avec Dieu ; elle se manifestait extérieurement, et elle a forgé la destinée éternelle de millions de personnes, en comptant ceux qui se sont ensuite joints au royaume de Dieu au fil des siècles.

L'Église a connu une période sombre surnommée « l'âge des ténèbres » marquée par un profond déclin spirituel. Elle a commencé à se ressaisir pendant la Réforme ainsi qu'au cours du réveil dynamique et des mouvements de réveil qui ont suivi. Ce retour a ouvert la porte du royaume à des millions d'âmes, et l'Évangile s'est répandu sur toute la terre. Pour voir ce mouvement rédempteur croître et s'amplifier, il faut absolument que l'Église soit en excellente santé spirituelle. Afin d'y parvenir, elle doit avoir des prédicateurs de l'Évangile équilibrés.

Étudier la qualité éternelle de cette dynamique nous amène à considérer l'efficacité durable de l'Évangile et de ses messagers. Dans Jean 15, Jésus a expliqué à ses disciples qu'ils étaient destinés à porter du fruit, et que ce fruit demeurerait.

ON NE DEVIENT PAS COMME CHRIST EN UN JOUR

On ne devient pas comme Christ en un jour. Vers les années soixante, quand j'étais dans le New Jersey, nous avons enterré 27 membres âgés de l'assemblée. C'étaient les chrétiens les plus affermis de l'Église : ils priaient, versaient leur dîme, étaient compatissants et consacrés. Comme beaucoup de pasteurs en pareille situation, j'ai exprimé mon désarroi au Seigneur. « C'étaient les meilleurs membres de l'Église. Ils vont tellement me manquer ! » Puis j'ai demandé : « Seigneur, pourquoi sont-ils si difficiles à remplacer ? »

Il m'a semblé entendre dans mon cœur : « Parce qu'il faut beaucoup de temps pour les former. »

Nous vivons à l'époque de l'instantané. Nous sommes appelés à être saints, mais ce processus ne se produit pas en un jour. Le général William Booth, fondateur de l'Armée du Salut, est réputé pour avoir dit : « Il est de la nature du feu de rendre pareil à lui tout ce qu'il touche. L'auteur des Hébreux nous rappelle que notre Dieu est un feu ! » En tant que pasteurs, nous devons être en contact avec le feu de la présence divine et laisser au Seigneur tout le temps nécessaire pour nous rendre semblables à lui.

Une autre image est très parlante. On n'a pas besoin de dire à la saumure comment procéder. Elle accomplira ce qu'il est dans sa nature de faire. Pour préparer les concombres, on les plonge dans de la saumure assaisonnée. Dès lors, la saumure fait son travail. Fait stupéfiant, les concombres deviennent des cornichons. Toutefois, on ne met pas les concombres dans de la saumure le lundi soir pour en tirer des cornichons le mardi matin. Le processus doit d'abord s'effectuer. Combien, de même, nous devons « mariner » en présence de Dieu ! On ne devient pas comme Christ en un jour.

Almon M. Bartholomew, Queensbury, New York

Dans une autre métaphore trouvée dans 1 Corinthiens 3, Paul compare les serviteurs de Dieu à de sages constructeurs. Il nous explique aussi que nous sommes « ouvriers avec Dieu ». Il insiste sur l'importance de bâtir un édifice digne du fondement déjà posé – Jésus-Christ. Cette Église est construite pour durer pendant toute l'éternité.

Nous ne pouvons pas nous permettre de bâcler notre ouvrage. Paul nous explique que notre travail sera soumis à l'épreuve du feu. Si nous avons employé « du bois, du foin, du chaume », celui-ci sera consumé. Seuls « l'or, l'argent, les pierres précieuses » résisteront. Les pasteurs doivent avoir une juste perspective des conséquences éternelles de leur labeur. Comme l'a dit Charles Studd : « Une seule vie..., elle passera vite. Seul ce qui est accompli pour Christ demeurera. »

Comment cette dynamique peut-elle avoir des répercussions pour l'éternité ? Jésus nous a chargés d'aller dans le monde entier pour prêcher l'Évangile à toute l'humanité. Il nous a enjoint de faire ensuite des disciples de ces nouveaux convertis. L'apôtre Paul a dit à Timothée : « Toi donc, mon enfant, fortifie-toi dans la grâce qui est en Jésus-Christ. Et ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner

aussi à d'autres. » (2 Timothée 2.1, 2) Le flambeau doit se transmettre de génération en génération. Telle est la nature de la dynamique éternelle.

Le Grand Médecin est là pour nous apporter la guérison. Présentons-lui nos vies afin qu'il les sonde. Dans Jérémie 8.21, 22, le prophète exprime la plainte divine : « Je suis brisé par la douleur de la fille de mon peuple, je suis dans la tristesse, l'épouvante me saisit. N'y a-t-il point de baume en Galaad ? N'y a-t-il point de médecin ? Pourquoi donc la guérison de la fille de mon peuple ne s'opère-t-elle pas ? »

Pasteurs, nous sommes des médecins de l'âme. Il est impératif que nous soyons en excellente santé spirituelle pour répondre à l'appel de Jérémie. Oui, la clé d'une Église saine est un pasteur sain.



ALMON M. BARTHOLOMEW est un ancien presbytre en chef des Assemblées de Dieu. Il vit à Queensbury, dans l'État de New York.

Ligue pour la lecture de la Bible



Lire, méditer et prier la Parole.

- Guides quotidiens de lectures bibliques pour enfants, jeunes et adultes en format papier.
- Guides quotidiens de lectures bibliques en format électronique.
- Séminaires de formation.
- Publication de matériel pour le culte en famille.

www.llbquebec.ca

ligueqc@llbquebec.ca
(450) 465.0445

1701, rue Belleville, Lemoyne, Qc, J4P 3M2

SÉRIE : LA GRAINE EFFICACE - UNE MOISSON PERPÉTUELLE

Par Rick Thomas

10 PRINCIPES DES SEMAILLES (PARTIE 4)

Beaucoup des grands problèmes dont souffre notre monde sont dus à une mauvaise gestion de la terre. Nous n'avons pas pris au sérieux ce que Dieu nous a donné, ou bien nous ne l'avons pas utilisé correctement.

À la Création, quand l'Éternel a formé l'homme et la femme, il les a bénis et leur a dit : « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre » (Genèse 1.28).

Quels ont été les résultats de cette *domination* ? Des millions d'êtres humains ont souffert à cause des guerres, des famines et de la pauvreté.

En tant qu'individus, nous avons abusé de notre liberté en semant dans la chair et non dans l'esprit, et ensuite, nous sommes étonnés que tout aille de travers.

Je suis toujours surpris de constater que les gens acceptent tout ce que Dieu leur offre tout en refusant de vivre selon ses commandements. Ils préfèrent fredonner la chanson de Frank Sinatra : « I did it my way ! » (J'ai fait ce que je voulais !)

Pendant que je prêchais, j'ai demandé aux gens :

• « Désirez-vous voir la main de Dieu se poser sur votre vie ? »

« Oui, Seigneur ! »

• « Souhaitez-vous que l'Esprit de Dieu souffle avec puissance dans votre vie ? »

« Amen ! »

• « Voulez-vous voir le Seigneur accomplir des signes et des prodiges par vos mains ? »

« Oui, oui ! »

• « Aspirez-vous à ce que les bénédictions de Dieu se voient physiquement, de façon tangible ? »

« Oui, Seigneur ! »

• « Voulez-vous mener une vie sainte et droite devant Dieu ? »

« Hum... Nous allons y réfléchir, Seigneur... »

Ils hésitent et répugnent à accomplir ce qui leur assurerait infailliblement une belle moisson. La Bible déclare : « Car l'Éternel est un soleil et un bouclier. L'Éternel donne la grâce et la gloire, il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité. » (Psaume 84.12)

Nous voulons tous festoyer à la table du banquet, mais Dieu nous demande : « Que fais-tu de ce que je te donne ? Comment plantes-tu ta semence ? »

J'aimerais vous livrer dix principes des semailles :

1 LES SEMAILLES ET LES MOISSONS DOIVENT FAIRE PARTIE INTÉGRANTE DE NOTRE VIE.

Ce n'est pas quelque chose que vous devez pratiquer occasionnellement pour que le



Seigneur bénisse vos affaires ou l'un des membres de votre famille. Ce doit être votre façon de vivre 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, et cela doit englober toutes vos activités.

Dans notre vie, chacune de nos démarches produit une réaction. Selon la troisième loi du mouvement de Newton, l'action est toujours égale à la réaction ; c'est-à-dire que les actions de deux corps l'un sur l'autre sont toujours égales et de sens contraires.

La loi de la moisson établie par Dieu sera toujours valide.

C'est pourquoi nous devons prendre l'habitude systématique de semer la bonne semence, de nourrir la plante et de moissonner les résultats. Cela devrait faire partie intégrante de notre service et de notre style de vie.

2 CHAQUE MOT QUE VOUS PRONONCEZ EST UNE SEMENCE QUE VOUS SEMEZ.

Ce qui sort de notre bouche ne révèle pas seulement le contenu de notre cœur : cela détermine le cours de notre vie.

Nos paroles peuvent aider ou entraver, bénir ou maudire, guérir ou blesser, et, selon la Parole, « la vie et la mort sont au pouvoir de la langue » (Proverbes 18.21).

Je pense que vous comprenez que ce que vous faites aujourd'hui résulte directement de ce que vous avez dit hier, le mois dernier ou encore il y a des années. C'est ce que le Seigneur a établi dès le commencement : il a *parlé*, et le monde a été créé.

Dieu ne nous a pas seulement donné la domination sur le monde, mais aussi sur notre langue !

Aujourd'hui, quand nous parlons avec droiture, foi et sous l'inspiration du Saint-Esprit, nous semons des graines que Dieu bénit.

3 VOUS DEVEZ ATTENDRE CONSTAMMENT LA MOISSON.

J'ai rencontré des gens qui prétendent vouloir moissonner, mais qui ne le démontrent nullement. Quand un malheur arrive, ils s'exclament : « J'en étais sûr ! »

Visiblement, ils attendent la mauvaise moisson !

Mes amis, tout ce qui est négatif devrait être considéré comme anormal.

J'ai appris à l'école primaire que si je frappe un camarade de classe, il va sans doute me rendre la pareille. Il s'agit, ici aussi, de la loi de l'action-réaction. Je devais donc apprendre quel genre de semence employer pour avoir de l'influence sur les enfants plus costauds que moi.

Nous devons « voir » les résultats que nous désirons, et évaluer le prix à payer pour les obtenir. Commencez à les guetter ! « Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson » (Jean 4.35).

4 RECONNAISSEZ QUE LA LOI DE LA MOISSON EST LA DOCTRINE DE DIEU ET NON LA VÔTRE.

Certains aiment édicter des règles pour recevoir la bénédiction du Seigneur. Ils veulent sélectionner le type de semence nécessaire, la condition du sol et même la plantation et l'irrigation. Ensuite, lorsqu'ils ne reçoivent pas les résultats escomptés, ils se plaignent et se découragent.

Il est temps de reconnaître que nous vivons sur la terre de Dieu, et non sur la nôtre. C'est à lui qu'appartiennent le champ et la récolte !

La meilleure façon de planter, c'est de tomber à genoux – littéralement. Dans la prière, demandez la direction divine avant de creuser un sillon dans le sol et d'y planter votre petite graine. Le seul « Almanach du fermier » dont vous avez besoin, c'est votre Bible. Elle nous révèle ce que nous devons semer, à quel moment et de quelle façon.

5 COMMENCEZ À PLANTER VOTRE SEMENCE LÀ OÙ VOUS ÊTES.

Nous avons tous entendu les excuses suivantes :

- « Un de ces jours, je commencerai à mettre de l'argent de côté pour mon avenir. »
- « Je sais que je devrais enseigner à l'école du dimanche, mais cette année, je suis trop occupé pour le faire. »
- « J'ai un cousin à qui j'aimerais bien que quelqu'un parle du Seigneur. »

Voulons-nous réellement une moisson ? Dans ce cas, nous devons commencer là où nous sommes – et *maintenant* ! Nous ne devons jamais attendre que tout aille bien et que les conditions soient parfaites.

Si vous croyez que Dieu va vous bénir financièrement, mais que vous n'avez pas d'argent à semer, commencez par offrir quelque chose auquel vous tenez.

Si vous priez pour que le Seigneur touche la vie de l'un de vos amis, décidez d'être l'instrument dont il se servira.

Si vous croyez que Dieu répond à la prière, mettez-vous à prier. Commencez là où vous êtes. « Voici maintenant le temps favorable » (2 Corinthiens 6.2).

6 RÉALISEZ QU'UNE MOISSON VOUS EST PROMISE.

Voici une question à laquelle j'aimerais que vous réfléchissiez : que feriez-vous si vous saviez que vous ne pouvez pas échouer ?

Créeriez-vous une nouvelle entreprise ou décideriez-vous de vous lancer dans la chanson ? D'entrer dans le ministère ?

Quand on m'a posé cette question, j'ai répondu : « Je ferais fidèlement ce que j'ai à faire, sachant que cela réussira. »

Ce n'est pas une simple hypothèse. Quand vous marchez selon la volonté de Dieu et plantez la semence de son choix, vous ne pouvez pas échouer. Il vous promet qu'il y aura des moissons « tant que la terre subsistera » (Genèse 8.22).

Si vous semez fidèlement la semence, le Seigneur vous accordera infailliblement une moisson.

7 SI VOTRE MOISSON EST GÂCHÉE, DEMANDEZ À DIEU DE VOUS AIDER À RECOMMENCER.

En tant que chrétiens, nous commettons tous des erreurs, mais cela ne signifie pas que nous devons cesser de lire la Bible et d'abandonner notre Église.

Le Seigneur nous permet de prendre un nouveau départ.

Vous vous souvenez de Jonas ? Dieu lui a dit de planter la Parole dans la ville de Ninive, mais il s'est rebellé et s'est enfui à Tarsis. Après avoir été jeté par-dessus bord et avalé par un gros poisson, ce serviteur de Dieu s'est ressaisi. À ce moment-là, le poisson a eu une indigestion et l'a vomi sur la terre ferme. « La parole de l'Éternel fut adressée à Jonas une seconde fois, en ces mots : « Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et proclames-y la publication que je t'ordonne ! » (Jonas 3.1-2)

Dieu lui a donné une seconde chance.

Il en a fait autant pour Pierre, qui est devenu le symbole même de l'échec en reniant publiquement le Seigneur. Et pourtant, après la résurrection, Pierre a été la première personne que Jésus est venu rencontrer. Il a été pardonné et a commencé à implanter l'Évangile dans la vie de milliers d'hommes et de femmes.

8 RECONNAISSEZ QUE LES SEMAILLES ET LES MOISSONS SONT DESTINÉES À VOTRE BIEN.

La promesse de Dieu n'est pas pour quelqu'un d'autre, mais pour vous. Ce n'est pas parce que votre saison d'abondance n'est pas encore arrivée qu'elle ne viendra jamais.

Il est bon de croire que le Seigneur vous procurera une moisson parce que c'est un « principe divin » actif. Vous devez le *croire* et vous y *attendre* !

Votre Père a dit : « Donnez, et l'on vous donnera » (Luc 6.38). C'est une promesse divine.

9 CROYEZ QUE DIEU FERA FRUCTIFIER CE QUE VOUS LUI DONNerez.

Quand vous serrez dans votre main une minuscule graine, elle peut facilement vous glisser entre les doigts. Mais essayez de la planter et de l'arroser dans un sol fertile et regardez ce qui va se passer. Elle développera une vie autonome. Elle commencera à se multiplier, vous procurant de la nourriture. De plus, vous aurez suffisamment de nouvelles graines pour semer une

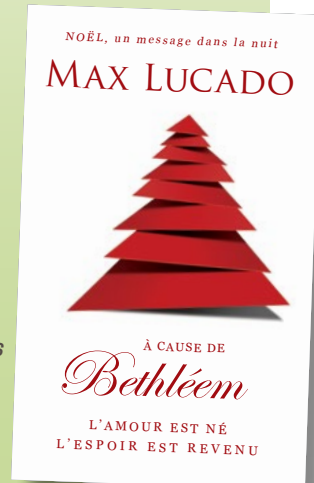
Que les clochettes des traîneaux retentissent. Que les cantiques résonnent. Que les sapins illuminés foisonnent! J'aime Noël parce que quelque part, quelqu'un posera la question :

« Pourquoi faire tant d'histoires pour un simple bébé dans une crèche ? Qui était-il ? En quoi sa naissance me conceme-t-elle ? »

Et j'aime les réponses que j'ai trouvées. Par exemple, j'ai découvert que Dieu connaît très bien la condition humaine. Quand je lui parle d'échéances, d'attentes interminables ou de moments difficiles, il me comprend. Il est passé par là. Il l'a vécu. A cause de Bethléem, j'ai un Ami dans le ciel. Ou encore j'ai compris que Noël commence ce que Pâques célèbre. L'enfant du berceau est devenu le Roi crucifié.

A cause de Bethléem, j'ai un Sauveur au ciel. Ces promesses sont au cœur de Noël. Bien après le départ des invités, l'arrêt des Cantiques et la disparition des décors lumineux, ces déclarations de Noël demeurent. Installez-vous confortablement et contemplez l'histoire à la fois étrange et magnifique de Bethléem. Vous pourrez y trouver ce que j'ai découvert : une vie d'espoir.

www.editionsinspiration.com



moisson encore plus abondante que la précédente.

La Parole de Dieu déclare : « Celui qui fournit la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture, vous fournira et vous multipliera la semence, et il augmentera les fruits de votre justice » (2 Corinthiens 9.10).

Le Seigneur n'ajoute pas, il multiplie !

10 COMPRENEZ QUE LES SEMAILLES ET LES MOISSONS SURVIENNENT À DES PÉRIODES SPÉCIFIQUES.

Après le déluge, Dieu a institué l'hiver, le printemps, l'été et l'automne, et ce cycle n'a jamais changé. Il y a un temps prévu pour semer et un autre pour moissonner.

Aucun fermier ne plante une graine dans la terre un jour, puis ne revient le lendemain en demandant : « Où est ma moisson ? » Non, il attend la saison des récoltes.

À l'adolescence, Joseph a rêvé qu'un jour il serait un leader. Même après avoir été réduit en esclavage et envoyé en Égypte, il a attendu patiemment le moment où sa vision deviendrait réalité. C'est arrivé au temps de Dieu, et non à celui de Joseph !

LA MOISSON QUI VIENT

Qu'avons-nous fait de la graine que Dieu a mise entre nos mains ? A-t-elle été gaspillée ou semée, ravagée ou moissonnée ?

Un jour prochain, nous devons tous rendre compte de la façon dont nous aurons géré notre vie. Lors de la moisson finale, je veux entendre mon Père dire : « C'est bien ! »

Commencez à creuser ! (Partie 5)

Dans mon livre *Capturing the Mind of God* (Comprendre la pensée de Dieu), j'ai mentionné une entrevue inattendue que j'ai eue avec le D^r Oral Roberts, en 1991. J'aimerais vous expliquer pourquoi cette rencontre était importante et quel impact elle a eu sur ce que vous allez lire maintenant.

Je m'apprêtais à rentrer de Tulsa, en Oklahoma, où je faisais partie du conseil d'administration de l'Université Oral Roberts. Le téléphone a sonné dans ma chambre d'hôtel. C'était la secrétaire du docteur. Elle m'a proposé : « Le Dr Roberts revient du sud de la Floride en avion. Voulez-vous voyager en sa compagnie en avion d'affaires ? »

Je n'ai pas dit : « Je vais prier à ce sujet. » Évidemment, j'ai répondu « oui » avec enthousiasme !

À bord, j'ai retrouvé Oral et Evelyn Roberts, ainsi que Jim et Lucy Blanchett, également membres du conseil d'administration de cette université.

Jamais je n'avais côtoyé le Dr Roberts de façon aussi informelle. Certes, j'avais assisté à des réunions qu'il présidait. Il avait même prêché dans notre assemblée, mais c'était la première fois que j'avais la chance de pouvoir discuter avec lui personnellement, et de façon détendue.

QU'ALLAIS-JE LUI DEMANDER ?

À vrai dire, j'étais plutôt nerveux. Après tout, j'étais membre du conseil d'administration depuis peu, et je ne voulais surtout pas commettre d'impair. Au cours des premières réunions, du reste, je m'étais fait aussi petit que possible, me contentant d'écouter et d'apprendre.

Et maintenant, à bord de cet avion, je me demandais : « De quoi vais-je parler avec le Dr Roberts ? »

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais quand on se trouve devant certaines personnes, on ne veut pas perdre son temps, car on ignore quand une telle occasion se représentera.

Je me demandais : « Que puis-je lui demander pour ne pas paraître stupide, une chose qui lui donnerait l'occasion de me parler ? »

En fait, je souhaitais surtout entendre ce qu'il avait à me dire, quel que soit le sujet abordé. Après tout, à mes yeux, c'était un géant spirituel !

À force de réfléchir, j'ai fini par trouver une bonne question : « Je vais lui demander ce qu'il pourrait bien me dire, à moi qui suis un jeune pasteur, pour m'aider à comprendre en quoi le corps de Christ a raté sa cible. » J'ai estimé : « Sa réponse devrait prendre au moins trente à quarante minutes ! »

LE DÉFI

Le Dr Roberts, vêtu d'un simple jogging et chaussé de baskets, a ouvert lentement l'emballage d'un bonbon au moment où je lui ai posé ma question. Plein d'espoir, je me suis dit : « OK, je vais apprendre une précieuse leçon sur la façon dont l'Église a raté le coche. »

Finalement, il a pris le bonbon entre ses doigts et, après l'avoir observé pendant quelques instants, il a levé les yeux vers moi et m'a dit : « Ils laissent la moisson dans le champ. »

Puis il a fourré le bonbon dans sa bouche et l'a savouré.

Son geste et sa réponse m'ont pris par surprise et j'ai demandé : « Que voulez-vous dire par là ? », tout en le regardant déballer un deuxième bonbon.

« Constatez-le vous-même », m'a-t-il répondu avec nonchalance.

Puis il a fermé les yeux et ne m'a rien dit de plus jusqu'à ce que nous atterrissons à Fort Lauderdale.



Je me demandais : « Pourquoi une réponse aussi courte ? Était-il fatigué ? Est-ce que je l'ennuyais ? » Non. Très vite, j'ai réalisé qu'il me lançait un défi.

Dès que je suis rentré chez moi, j'ai commencé à chercher Dieu avec ferveur et à sonder ce que disaient les Écritures sur les semailles et les moissons.

Grâce à cette brève rencontre avec Oral Roberts et à une relation plus profonde avec le Seigneur, Dieu m'a transmis un message qui a été au centre de mon ministère.

SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDE

Depuis lors, j'ai eu le privilège de parler ensuite avec le Dr Roberts à maintes reprises. Quand nous avons évoqué cette courte conversation dans l'avion, il s'est écrié en riant : « Maintenant, tu comprends ! » Et c'était bel et bien le cas.

Au fil des années, j'ai glané des richesses extraordinaires sur ce sujet dans la Bible. Je voulais absolument creuser profondément dans la Parole de Dieu afin d'être sur la même longueur d'onde que le Dr Roberts.

En fait, au départ, il m'avait simplement fait comprendre : « Tu ne trouveras ce que tu cherches que si tu sondes la Parole de Dieu toi-même ! »

VOTRE SEMENCE DE FOI

Des millions de membres d'Églises se contentent de laisser les autres leur prodiguer des réponses sans jamais défricher le terrain eux-mêmes. En conséquence, la Parole de Dieu ne prend jamais vraiment racine dans leur cœur. Ils n'assimilent jamais sa vérité.

Certains se demandent pourquoi, aujourd'hui, il y a si peu d'exaucements et de miracles dans le corps de Christ. Je crois que c'est parce que les chrétiens *professent* leur foi sans vraiment *savoir* ce qu'ils croient. Ils n'ont pas serré la Parole de Dieu dans leur cœur.

Est-il surprenant qu'en temps de crise, les gens n'aient pas d'ancre pour leur âme ? La miséricorde divine est certes merveilleuse, mais la Bible nous dit : « Le juste vivra par la foi » (Romains 1.17).

Or, quelle est la source de cette foi ? S'acquiert-elle seulement en venant à l'Église ou en parlant avec un pasteur ? Pas du tout. Selon les Écritures, « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (Romains 10.17).

ASSAILLIR LA PORTE DES CIEUX !

La persévérance et la diligence sont des ingrédients indispensables à notre étude de la Parole et à notre vie de prière.

Si quelqu'un vous donnait un dollar pour chaque heure passée à genoux devant le Seigneur, seriez-vous riche ou pauvre ?

Les haltérophiles et les culturistes s'entraînent inten-

sivement. Ils ont pour devise : « On n'obtient rien sans effort. » Autrement dit, si vous n'êtes pas prêt à transpirer à la salle de sport, vous n'obtiendrez aucun résultat.

En tant que chrétiens, si nous ne sommes pas prêts à assaillir les portes des cieux, pourquoi espérer que Dieu déverse ses bénédictions sur nous et nous réponde lorsque nous l'appelons ?

FERVENTS ! ZÉLÉS !

Avez-vous expérimenté la différence dynamique qui sépare une simple récitation de mots pour s'adresser au Seigneur, avec une prière fervente, un vrai cri du cœur ?

Je ne parle pas ici d'une prière rituelle avant de dormir ni de la ritournelle : « Seigneur, bénis papa et maman », mais d'une communion avec Dieu si passionnée et intense que vous resteriez à genoux jusqu'à ce que vous ayez accès à sa glorieuse présence.

La Bible déclare : « La prière fervente du juste a une grande efficacité » (Jacques 5.16).

Sur une échelle d'un à dix, comment évaluez-vous l'intensité de votre vie de prière ?

Mon ami, si vous pouviez susciter une moisson par vos propres capacités, vous n'auriez pas besoin de Dieu. C'est pourquoi il nous met dans une position qui exige que nous le cherchions. Il est *le rémunérateur de ceux qui le cherchent* (Hébreux 11.6).

SIX HEURES PAR JOUR ?

J'ai aussi eu le privilège de dialoguer avec le Dr Paul Yonggi Cho, pasteur de l'une des plus grandes assemblées du monde à Séoul, en Corée. Ce saint homme de Dieu passe au moins quatre heures par jour en prière.

Toutefois, il m'a expliqué : « Quand je vais aux États-Unis, je dois parfois prier pendant six heures par jour, parce que l'activité démoniaque est bien plus intense dans votre pays qu'en Corée. »

Pour moi, il n'est pas surprenant que Dieu ait abondamment béni ce combattant dans la prière. Il a constitué une congrégation de plusieurs centaines de milliers de personnes.

La prière permet au Seigneur de travailler non seulement en nous, mais par nous. Comme l'a écrit l'apôtre Paul, Dieu peut faire « par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Éphésiens 3.20).

LE PROCHAIN EXAMEN

Rien ne remplace l'objectif et la concentration.

Tout étudiant qui refuse de consacrer les heures nécessaires à assister aux cours, prendre des notes, lire ses manuels et les assimiler sera incapable de réussir ses examens. Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas tirer de son esprit ce qu'on n'y a pas fait entrer au préalable !

Ne vous attendez pas à récolter un « A » si vous avez planté un « F ».

PAYER LE PRIX

Vous objecterez peut-être : « Mais, pasteur, je suis sûr que vous comprenez que nous ne sommes pas sauvés par nos œuvres de justice, mais plutôt par la grâce et la miséricorde divines. C'est gratuit. Il n'y a pas de prix à payer ! »

Attendez un peu : quelqu'un *a payé* un grand prix.

Certes, nous avons été sauvés par grâce, mais le Père a tout donné pour cela ! Il a payé une somme astronomique.

Jamais je n'insisterai assez sur le fait que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Jésus était une semence qui a garanti le salut de l'humanité – et il l'a acquis par son précieux sang au calvaire. « Vous avez été rachetés à un grand prix » (1 Corinthiens 7.23).

PLANTER LA PAROLE

Dans la vie, tout part d'une semence. Pour que votre mariage soit florissant, vous devez investir dans votre relation. Il ne s'agit pas de ce que vous prenez, mais de ce que vous donnez !

Pour gagner des âmes à Christ, le principe est le même. Quelqu'un doit implanter la Parole avant que votre âme puisse être rachetée. Paul écrit : « Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas

entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui leur prêche ? » (Romains 10.14)

LES BONS OUTILS

Le Seigneur nous donne les semences nécessaires pour que nous soyons extrêmement performants. En fait, il estime que nous ne sommes pas seulement vainqueurs, mais *plus que vainqueurs*. (Romains 8.37).

Dieu dit : « Je t'ai donné les outils dont tu as besoin pour accomplir bien plus que tu ne le pourrais dans le monde naturel. »

Mettez-vous à creuser !

Cet article est extrait de *Significant Seed – Perpetual Harvest* ©2005 par Rick Thomas. Avec la permission de l'auteur. Tous droits réservés.



RICK THOMAS est pasteur principal du Centre chrétien Vie Abondante à Margate, en Floride. C'est un pasteur et un conférencier mondialement connu.

GARDER SA *Joie De Vivre* DANS LES MOMENTS CRITIQUES

Par Marcia Lednicky

Jésus était un homme très sérieux, vous en conviendrez tous. Sa mission terrestre était le pivot du plan de Dieu pour racheter l'homme déchu. Il est venu pour mourir sur la croix. C'est extrêmement sérieux. Il savait qu'il allait terriblement souffrir et être profondément humilié. Et pourtant, même en sachant ce qui l'attendait, notre merveilleux Sauveur, notre Exemple suprême, a mené une existence qui n'était ni morne ni désespérée.

Nous nous demandons sans



doute comment il pouvait jouir de la vie sachant ce qui l'attendait ? La réponse tient en quatre lettres : la JOIE. Nous avons tous entendu des discussions sur la différence entre la joie et le bonheur. En fait, elle est très simple : la joie dépend de notre relation personnelle avec Christ. Elle ne dépend pas des circonstances extérieures. Le bonheur, par contre, résulte d'évènements particuliers qui se produisent d'une façon spécifique.

Nous pouvons regarder dans la Parole de Dieu quelle sorte de joie Jésus avait, celle qu'il désire pour nous en tant que ses sœurs spirituelles. Nous lisons dans 1 Chroniques 16.8-10 : « Louez l'Éternel, invoquez son nom ! Faites connaître parmi les peuples ses hauts faits ! Chantez, chantez en son honneur ! Parlez de toutes ses merveilles ! Glorifiez-vous en son saint nom ! Que le cœur de ceux qui cherchent l'Éternel se réjouisse ! » Nous constatons que la vraie joie et la délivrance de l'anxiété dépendent de notre confiance en Dieu. Notre vie de prière personnelle et notre gratitude envers lui pour tout ce qu'il a fait – en particulier pour la mort de Christ en faveur de notre salut – sont une merveilleuse expression de joie intérieure. Pensez-y : Jésus nous a tant aimées qu'il a donné volontairement sa vie pour nous afin que nous puissions avoir la vie éternelle ! Réaliser ce glorieux amour devrait nous remplir de joie même « dans les moments critiques ». Très chères amies, laissez la joie du Seigneur inonder votre vie à ras bords, même quand votre santé chancelle, même quand le monde qui vous entoure chavire. Votre cœur peut se réjouir de savoir que vous avez été rachetée à un grand prix, que votre rédemption est assurée et que votre avenir est dans les mains d'un Dieu d'amour.

Ramenons cela à des expériences concrètes de notre vie.

1 **Jésus est allé à un mariage (jean 2.1-2).** Les noces juives ne duraient pas seulement une heure. Elles se prolongeaient souvent jusqu'à sept jours ! Elles étaient remplies de joie et d'enthousiasme, de rires et de réjouissances. Il est bon de célébrer le plan que Dieu a établi pour l'homme et la femme.

Il peut se produire toutes sortes d'évènements cocasses lors des mariages. Je me souviens d'une cérémonie pendant laquelle le pasteur a demandé au couple de se « prendre par la main ». Les jeunes mariés ont compris qu'il leur disait de « taper des mains » : ils se sont regardés, ont haussé les épaules, et se sont mis à applaudir. Ensuite, le pasteur a continué la cérémonie comme si de rien n'était.

2 **Jésus mangeait souvent avec des amis, ce qui lui donnait l'occasion d'avoir de merveilleux moments de communion fraternelle et de conversation avec eux.** Les amis sont très importants, et il faut du temps pour bâtir des amitiés durables. Tisser des liens

étroits, c'est investir dans les autres. En tant que femme dans le ministère, c'est un point essentiel pour moi. C'est essentiel entre les membres de notre Église, mais peut-être encore plus pour les personnes « au-dehors ». Les gens qui ne savent pas ce que signifie connaître Jésus endurent souvent des circonstances extrêmement éprouvantes : il faut qu'ils soient en contact avec des chrétiens qui connaissent, par expérience, la joie du Seigneur. Et cela se voit sur leur visage, dans leur attitude et par leurs actes.

Je me souviens de ce qui m'est arrivé il y a des années, quand j'étais au collège biblique. Je travaillais en même temps pour une compagnie d'assurances. Un jour, mon employeur m'a regardée et m'a dit : « D'autres étudiants de votre collège ont déjà travaillé pour moi, mais vous êtes différente. Vous semblez toujours joyeuse, pleine d'entrain et souriante. » En repensant à cette expérience, je rends grâce à Jésus de ce qu'il a permis que la lumière qui brille en moi rejaille sur les autres. À l'époque, les choses étaient difficiles. J'étais étudiante : je travaillais et j'allais en classe, de même que mon mari. Nous étions jeunes mariés, nous n'avions jamais assez d'argent pour boucler notre budget et nous ne pouvions passer que peu de temps ensemble, mais la joie du Seigneur était toujours là.

**NOUS AVONS TOUJOURS DES SUJETS
DE RÉJOUISSANCE PARCE QUE
Jésus est notre joie,
ET MÊME LES CIRCONSTANCES
LES PLUS ÉPROUVANTES N'Y
CHANGERONT RIEN.**

Je répète souvent : « Le non-chrétien n'a pas envie d'échanger sa dépression contre la mienne. » Nous devons être en mesure de lui offrir autre chose que ce qu'il a déjà.

Quand mon mari était président du Collège biblique central, j'ai fait une autre expérience mémorable. J'étais en train d'emprunter un livre à la bibliothèque quand le jeune étudiant qui trônait derrière le comptoir m'a dit : « Marcia, tu me poses toujours un gros problème. » Un tel commentaire a de quoi vous surprendre. J'ai donc répondu : « Je suis désolée si j'ai fait quoi que ce soit pour te contrarier ! »

Il m'a expliqué : « C'est juste que tu souris toujours. Tu ne peux pas être une personne réelle et sourire sans arrêt ! » J'y ai réfléchi pendant la soirée et, le lendemain, je suis revenue le trouver pour lui dire : « Kent, ta remarque d'hier m'a beaucoup tracassée, non parce que

tu me l'as faite, mais parce que si je t'ai amené à croire que je n'avais jamais de problèmes, c'était injuste envers toi. J'ai, moi aussi, mes difficultés. La seule différence, c'est que je connais la source de ma force. » Quelques semaines plus tard, j'ai appris que ma mère était atteinte d'un grave cancer. Je suis allée sur le campus, là où se trouvait ma famille spirituelle. Oui, à cette époque, les étudiants du campus étaient notre famille proche ! Je suis allée trouver Kent, et je lui ai répété : « Kent, je vis une journée particulièrement éprouvante, et c'est dur, mais je ne vais pas me morfondre, parce que je connais la source de ma force. » Souvenons-nous que Jésus est notre force dans toutes les situations de notre vie. Nous gardons cette joie dans notre cœur, bien que certaines circonstances soient loin de nous réjouir.

3 Jésus a recommandé à ses disciples de se reposer. Le passage de Marc 6.30-31 nous apprend que lorsque les apôtres sont revenus vers Jésus et lui ont raconté toutes les choses glorieuses qui s'étaient produites, le Maître leur a recommandé ceci : « Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu. » À cause des foules qui se présentaient à eux, ils n'avaient même pas eu le temps de manger. Jésus savait qu'il était important pour eux de s'éloigner pour un temps de tout ce tumulte. Quand vous êtes complètement épuisé, que vous avez donné beaucoup d'énergie et éprouvé de fortes émotions, ces paroles de Jésus doivent vous interpeller, et vous feriez bien de suivre ses instructions. En quelque

sorte, Jésus a dit que les hommes auraient toujours des besoins, mais que nous ne pourrions pas pourvoir à tout. Si nous prenons le temps de nous relaxer, de nous reposer, de nous ressourcer et de nous amuser un peu, nous serons plus à même de nous tourner ensuite vers les autres pour leur prodiguer une aide spirituelle. Notre esprit et notre corps doivent, bien sûr, être au service du Maître, mais ces moments de détente sont-ils contraires à la mission qu'il nous a assignée ? Pas du tout ! Nous vivons dans la vraie vie, avec ses hauts et ses bas. Nous n'apportons pas un message de désespoir et de condamnation. Jésus est venu pour que nous ayons « la vie en abondance ». Le meilleur témoignage, c'est un esprit joyeux.

Je me souviens qu'un jour, alors que nous déjeunions à la cafétéria du collège, un étudiant est venu trouver mon mari pour lui poser une question inhabituelle : « Si vous aviez dû décrire votre femme en un mot avant votre mariage, lequel auriez-vous choisi ? » Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il allait répondre, mais j'ai dressé l'oreille, curieuse de le découvrir. Après un moment de réflexion, il a fini par dire : « joyeuse ». Et cela me convenait parfaitement ! Je précise que j'avais toujours rêvé de faire de notre foyer un lieu pétillant de gaieté et de rires.

Dans le récit de Genèse 21, Dieu a tenu parole. Il a fait ce qu'il avait promis à Sarah. Elle est devenue enceinte et a donné naissance à un fils dans sa vieillesse. Elle s'est écriée en jubilant : « Dieu m'a fait un sujet de rire.



Un cœur joyeux est
un bon remède, mais
un esprit abattu
dessèche les os.

Quiconque apprendra cela rira de moi » (Genèse 21.6).

Le trente et unième chapitre du livre des Proverbes parle d'une femme au noble caractère. En fait, en lisant ces versets, je me sens plutôt intimidée. Cette femme pouvait tout faire ! Elle était travaillante, fin cordon-bleu, organisatrice, digne de confiance, femme d'affaires avisée, jardinière, pleine d'énergie, bonne couturière, remarquable maîtresse de maison et bien habillée. Elle était aussi pleine de force et de dignité, affable et sage. Penser à toutes ses merveilleuses qualités me remplissait de complexes. Toutefois, ne passons pas à côté du verset 25 : « elle se rit de l'avenir ». Cette qualité fait donc partie intégrante de la description d'une femme remarquable : elle rit ! Malgré tout ce qu'elle fait quotidiennement, elle reste joyeuse.

Si vous étiez dans une pièce avec deux femmes, l'une toujours déprimée, geignarde et revêche, et l'autre joyeuse, optimiste et pleine de bonnes dispositions, avec laquelle aimeriez-vous vous lier d'amitié ? Selon Proverbes 17.22, « un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os ». Si vous êtes en face d'un verre à moitié plein, quelle partie voyez-vous ? Celle qui est pleine ou celle qui est vide ? Personnellement, je choisis de voir la partie qui est pleine. Demain, ce verre sera peut-être plein à ras bords ! Je peux choisir ma façon de voir la vie. Quand Jésus me prendra pour aller auprès de lui, je prie pour que les gens gardent de moi le souvenir d'une femme heureuse, souriante, qui éclate souvent de rire et qui déborde de joie.

Souvenons-nous de notre identité en Jésus, de l'amour ardent qu'il ressent pour nous – si grand, que celui-ci l'a poussé à mourir volontairement sur la croix – et de l'assurance d'aller un jour auprès de lui. Cela remplira notre existence d'une joie débordante. Il est biblique d'avoir un cœur joyeux et rieur.

Psaume 9.2, 3 : « Je louerai l'Éternel de tout mon cœur, je raconterai toutes tes merveilles. Je ferai de toi le sujet de ma joie et de mon allégresse, je chanterai ton nom, Dieu Très-Haut ! »

Psaume 28.7 : « L'Éternel est ma force et mon bouclier ; en lui mon cœur se confie, et je suis secouru : j'ai de l'allégresse dans le cœur, et je le loue par mes chants. »

Proverbes 15.15 : « Tous les jours du malheureux sont mauvais, mais le cœur content est un festin perpétuel. »

En fait, beaucoup de versets bibliques nous incitent à être remplies de joie et à mener une vie heureuse. Une fois de plus, permettez-moi de vous dire qu'à mon avis, les chrétiens devraient être les gens les plus heureux de la terre. Et cela, même dans les moments critiques, parce que notre joie et notre bonheur ne dépendent pas des circonstances présentes, mais de notre relation avec notre merveilleux Sauveur et Seigneur.

Attention ! Je sais très bien que personne ne peut déborder de joie à chaque instant de ses journées : ne vous découragez surtout pas si vous vivez des moments critiques. Contentez-vous de vous souvenir de la source de votre joie. Je citerai simplement les paroles d'un petit chant que j'ai appris il y a de nombreuses années : « J'ai de la joie, joie, joie, joie, joie dans mon cœur, gloire à mon Seigneur ! » Si nous vivons sous la grâce et jouissons des abondantes bénédictions divines chaque jour, cette joie du cœur se reflétera automatiquement sur notre visage. Que l'amour et la joie du Seigneur brillent en vous et à travers vous, aujourd'hui et tous les jours de votre vie !

Faites quelque chose d'amusant aujourd'hui, quelque chose qui remplira votre maison de rires. Souriez à tous ceux que vous allez rencontrer. C'est une bonne journée, et je choisis de me réjouir et d'être reconnaissante.

Chères amies, il est temps de vous dire au revoir et de vous adresser un grand sourire rempli de l'amour de Dieu. Que Dieu vous fasse déborder d'allégresse !



MARCIA LEDNICKÝ est oratrice lors de nombreuses retraites, conférences et séminaires pour femmes. Elle a la capacité unique d'associer les défis de la vie quotidienne aux vérités scripturaires. Son ministère d'oratrice est rehaussé par le remarquable talent vocal par lequel elle transmet l'amour de Christ.

RECHERCHÉ : ÉGLISES SAINES ET DISCIPLES SAINS

Par LeRoy R. Bartel

Tout le monde souhaite faire partie d'une Église saine, efficace et en pleine croissance. Les Églises saines croissent automatiquement : pour elles, ce n'est pas un programme, mais le résultat d'une dynamique naturelle de vie au sein du corps de Christ, initiée par Dieu et favorisée par le leadership de l'Église.

Jamais les leaders ne doivent diriger l'Église en fonction de leurs conceptions ou de leurs suppositions personnelles. Ils ne doivent pas se fonder sur des nouveautés ou des innovations humaines. Aucune assemblée ne doit se baser sur les interprétations personnelles d'individus sans consulter l'enseignement clair des Écritures. Le ministère, les programmes et la stratégie de l'Église locale doivent être régis par des principes bibliques.

LES ÉGLISES SAINES FONT TOUT POUR FORMER DES DISCIPLES DANS UN CONTEXTE OÙ TOUS LES OBJECTIFS BIBLIQUES S'APPLIQUENT CORRECTEMENT.

Qu'est-ce qu'une Église saine ? C'est une congrégation dans laquelle tous les objectifs bibliques trouvent leur expression de façon équilibrée.

Les Églises saines se reproduisent et produisent des chrétiens sains. Elles font tout pour former des disciples dans un contexte où tous les objectifs bibliques s'appliquent correctement (Éphésiens 4.14-16 ; Colossiens 1.10-12).

Quels sont les objectifs bibliques qui s'appliquent dans une Église saine ?

1 LA COMMUNION FRATERNELLE, L'APPARTENANCE

Le terme grec *koinonia* traduit par « communion » dans nos Bibles implique la participation. Il était employé pour exprimer la relation étroite qui existe entre les membres remplis de l'Esprit au sein du corps de Christ, l'Église.

Actes 2.42-46 exprime de façon enthousiaste ce que la communion provoquée par le Saint-Esprit signifiait pour l'Église primitive. C'est dans ce contexte que les gens apprenaient à vivre la vie chrétienne. Cette dynamique caractérisait les cultes où ils participaient à la sainte cène, aux agapes fraternelles et aux réunions de prière. Elle produisait une attitude commune réciproque d'abnégation et de générosité au sein de l'Église. Pour eux, la communion fraternelle ne se limitait pas à un jour de la semaine, mais elle caractérisait toutes leurs relations. Elle enrichissait leurs cultes et instaurait une ambiance chaleureuse et accueillante qui attirait les gens du dehors et les amenait à découvrir Christ (Jean 13.34-35).

La communion fraternelle de l'Église primitive n'avait rien à voir avec une tolérance aveugle et une attitude laxiste. 1 Jean 1.6, 7 indique clairement qu'elle était caractérisée par un amour ferme, par la vérité et le discipolat pratique. Cela nécessitait des réconciliations et des égards mutuels. La communion fraternelle n'est jamais simple. Elle ne se produit jamais par hasard. Elle nécessite toujours des efforts (Éphésiens 4.3).

La communion fraternelle a toujours caractérisé l'Église. Elle a pour objectif d'attirer tous les non-chrétiens dans la famille de Dieu au moyen de la nouvelle naissance, puis de faire d'eux des membres actifs et en pleine progression de l'assemblée locale.

2 LE DISCIPOLAT, LA MATURITÉ

Il ne suffit pas que les gens connaissent Christ comme leur Sauveur personnel. Jésus les appelle à devenir des disciples (Luc 9.23, 24). L'Église doit faire tout son possible pour aider les nouveaux chrétiens à acquérir des habitudes de vie qui assureront leur croissance spirituelle et leur victoire (lecture et étude

de la Bible, assistance aux réunions de l'Église, prière, participation financière, etc.). Ils doivent apprendre à mieux connaître leur Bible et à acquérir une doctrine chrétienne de base. Tous les chrétiens doivent s'engager à étudier systématiquement la Bible dans le cadre d'un petit groupe. Les chrétiens doivent surtout apprendre à mieux connaître Dieu, et cela, de plus en plus (Philippiens 3.7-11 ; Colossiens 1.9-11).

L'Église locale actuelle doit obéir à l'ordre de former des disciples (Matthieu 28.18-20) aussi sérieusement que l'Église primitive. Les premiers chrétiens enseignaient avec autant d'assiduité qu'ils prêchaient. Ils ne laissaient pas les nouveaux convertis chanceler et se détourner du Seigneur au bout de quelques semaines. Ils veillaient de près à leur développement spirituel. Le discipolat n'était pas facultatif. Toute conversion sans formation aurait été incongrue et irrationnelle à leurs yeux. On formait les chrétiens de tous âges, de tous groupes et de tous stades de développement spirituel (2 Timothée 3.14-16). Cette démarche impliquait tous les chrétiens et se poursuivait jusqu'à ce qu'ils soient tous parvenus « à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4.13).

3 LE SERVICE, LE MINISTÈRE

Jésus a enseigné à ses disciples qu'ils avaient pour vocation de servir. Quand ils avaient l'esprit de compétition, Jésus insistait sur le fait que, dans son royaume, on n'était pas grand en occupant une certaine position, mais en servant le Seigneur (Matthieu 20.20-28). Le mot généralement traduit par « ministère » dans le Nouveau Testament n'a pas pour sens premier des performances publiques dans l'Église, mais d'un humble ministère, comme celui de servir aux tables. Juste avant sa mort, Jésus a démontré de façon magistrale ce que signifiait le service en lavant les pieds de ses disciples. Puis il leur a dit : « Si donc je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres » (Jean 13.14). Le discipolat n'est complet que si les gens s'engagent dans un service.

Le Nouveau Testament enseigne clairement que tous les chrétiens ont des dons et des capacités attribués par Dieu (Matthieu 25.14-30 ; Romains 12.6 ; 1 Corinthiens 12.4-7 ; 1 Pierre 4.10). Selon Éphésiens 4.11-16, les leaders doivent avant tout aider les chrétiens à découvrir et à identifier les capacités et les dons que Dieu leur a donnés, puis les aider à les développer et à s'en servir dans le cadre de leur ministère. Chaque chrétien est personnellement responsable : il doit développer et employer consciencieusement ses dons pour le bien des autres et de toute l'Église (Romains 12.6-8 ; 1 Corinthiens 12.7, 14-27 ; 1 Pierre 4.10, 11). Quand cela se produit, toute l'assemblée en bénéficie. Elle est unie,

LA COMMUNION FRATERNELLE DE L'ÉGLISE PRIMITIVE N'AVAIT RIEN À VOIR AVEC UNE TOLÉRANCE AVEUGLE ET UNE ATTITUDE LAXISTE.

bénie et croissante – en fait, l'Église devient de plus en plus tout ce que Dieu veut qu'elle soit (Éphésiens 4.12-16).

4 L'ÉVANGÉLISATION, LA MISSION

L'évangélisation a toujours occupé une place prépondérante dans l'Église pentecôtiste. C'est elle qui conditionne tous les autres objectifs des assemblées. Dès le début, il semble que l'œuvre de l'Esprit dans la vie des chrétiens les pousse systématiquement à être zélés pour l'évangélisation.

L'objectif d'évangélisation de l'Église provient directement de la grande mission attribuée par Jésus à ses disciples (Matthieu 28.18-20 ; Marc 16.15-20 ; Luc 24.46-49 ; Jean 20.21, 22). L'évangélisation est basée sur l'Évangile – la merveilleuse histoire de Jésus (sa vie, sa mort, son ensevelissement, sa résurrection et son ascension à la droite du Père). C'est l'histoire de Christ, qui « est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19.10).

Le revêtement de puissance du Saint-Esprit est avant tout destiné à faire de nous des témoins efficaces (Actes 1.4, 5, 8). Le livre des Actes, dans le Nouveau Testament, est le récit extraordinaire et incroyable de tout ce qu'a accompli l'Église primitive grâce à la puissance du Saint-Esprit. L'expérience de Pentecôte est aussi essentielle à l'évangélisation efficace de nos jours qu'elle l'a été au premier siècle.

La grande mission, embrasée par la passion pentecôtiste, a suscité des entreprises missionnaires passionnées dans le monde entier. Les Églises pentecôtistes ont toujours été missionnaires. Quel que soit leur âge ou leur vocation, les chrétiens doivent avoir l'esprit missionnaire et demander à Dieu dans la prière quel rôle ils peuvent jouer pour contribuer à propager l'Évangile jusqu'aux extrémités de la terre (2 Corinthiens 5.14-21).

5 L'ADORATION, L'EXALTATION

L'un des grands objectifs des assemblées de Pentecôte est l'adoration. Non seulement les pentecôtistes croient que Dieu doit être adoré à cause de

ce qu'il est (sa personne telle qu'elle nous a été révélée), mais aussi avec un esprit motivé et guidé par le Saint-Esprit (Jean 4.19-24). Pour eux, c'est plus important que le lieu, la position physique, les pratiques, les formules religieuses et la liturgie, ou encore les périodes rituelles du calendrier religieux.

Nos réunions doivent être centrées sur Christ, et, quelle que soit leur nature, caractérisées par une prise de conscience et une reconnaissance de la présence de Dieu parmi son peuple (Matthieu 18.20 ; 1 Corinthiens 5.4). On doit toujours avoir conscience de la présence du Saint-Esprit pendant les cultes pentecôtistes et réagir en conséquence. Les rassemblements devraient faire participer au maximum les chrétiens, être caractérisés par une ouverture aux personnes nouvelles et une bienséance qui honore Christ (1 Corinthiens 14).

La musique et les chants expriment l'adoration des croyants envers leur Dieu depuis l'époque de l'Ancien Testament. Les chrétiens de l'Église primitive entretenaient leur ferveur « par des paumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels », chantant et célébrant de tout leur cœur les louanges du Seigneur (Éphésiens 5.19 ; Colossiens 3.16). Nous devrions suivre leur exemple.

L'ÉGLISE DOIT FAIRE TOUT SON POSSIBLE POUR AIDER LES NOUVEAUX CHRÉTIENS À ACQUÉRIR DES HABITUDES DE VIE QUI ASSURERONT LEUR CROISSANCE SPIRITUELLE ET LEUR VICTOIRE.

Bien que la musique et les chants servent à louer le Seigneur, on ne doit jamais les considérer comme des synonymes de l'adoration. Celle-ci se compose d'une quantité d'éléments : *les paroles que nous adressons à Dieu dans la prière et la louange, nos pensées fixées sur sa vérité et son caractère, l'offrande de nos vies dans l'adoration, notre zèle, nos corps consacrés à son service en toute pureté, nos journées et nos heures passées à faire sa volonté ainsi que nos dons offerts à Dieu avec des louanges et des actions de grâce.* Pussions-nous ne

jamais réduire la largeur et la grandeur de l'adoration à un seul de ses aspects !

La *prière* est un aspect essentiel du ministère de l'Église locale. La qualité et la quantité de ses prières montreront quelle est sa vitalité spirituelle.

L'Église primitive était caractérisée par sa vie de prière. Les premiers chrétiens priaient pour tout – le choix des leaders (Actes 1.24 ; 6.6 ; 13.3), la délivrance des persécutions (Actes 4.24-30 ; 12.5, 12), le ministère auprès des malades (Actes 9.40 ; 28.8), etc. Ils priaient constamment, soit en privé, soit tous ensemble. Leurs leaders se consacraient à la prière (Actes 6.1-4). Paul croyait que le Saint-Esprit prodiguerait une aide surnaturelle aux chrétiens qui ne sauraient pas comment prier (Romains 8.26, 27). Si l'Église d'aujourd'hui veut avoir le même impact sur sa culture que l'Église primitive en a eu sur la sienne, elle doit prier.

La *libéralité* est une autre forme d'adoration, mais c'est aussi une responsabilité. Pour commencer, on doit admettre que tout appartient au Seigneur (Psaume 24.1). La dîme (le don de 10 % de ses revenus à son assemblée locale) est une démarche naturelle face à la générosité de Dieu ainsi qu'un acte d'adoration (Malachie 3.8-10 ; Proverbes 3.9-10). La libéralité va au-delà de la dîme : elle contribue généreusement à pourvoir aux différents besoins du corps de Christ (1 Corinthiens 16.1, 2 ; 2 Corinthiens 8.1-15 ; 9.6-15 ; Philippiens 4.10-20). Toutefois, ces libéralités ne servent à rien si l'on n'honore pas Dieu en toutes choses (Colossiens 3.17 ; 1 Corinthiens 10.31).

Aucun des objectifs bibliques n'est négociable – tous sont essentiels. Quand on les pratique au sein de l'Église locale, l'assemblée est saine et efficace. Celle qui ne met en évidence qu'un ou deux objectifs limite son ministère et devient dysfonctionnelle. De même, tout chrétien mûr et efficace met ces principes en application de façon appropriée et équilibrée. À l'inverse, le chrétien dysfonctionnel a un ou deux principes favoris et néglige les autres. Chaque chrétien est en particulier ce que l'assemblée locale est en général. Pour produire des disciples sains et efficaces, nous avons besoin d'Églises saines.



LEROY R. BARTEL, D.DIV., est doyen du Collège biblique et de Church Ministries à l'Université des Assemblées de Dieu du Southwestern, Waxahachie, Texas.

COMMENT BIEN GÉRER VOTRE COUPLE ET VOS ENFANTS

Par Wayde et Rosalyn Goodall

Bill Hybels, pasteur de l'une des plus grandes Églises des États-Unis, a écrit : « Lynne et moi n'avons jamais caché le fait que nous n'avons réussi à sauver notre mariage qu'au prix de gros efforts – plus que dans le cas de la plupart des couples. Nous sommes mariés depuis près de 25 ans, mais nous éprouvons encore des difficultés pour progresser sur la voie de l'épanouissement conjugal à cause de nos blessures, de nos différences personnelles et de la pression d'être particulièrement exposés au regard des autres. Mais, nous prions, nous dialoguons, nous cherchons conseil, nous nous disciplinons, nous progressons, nous changeons, nous prenons des résolutions, nous nous excusons, nous nous confessons, nous ajustons nos attentes, nous nous souvenons de notre engagement, nous regardons vers l'avenir et nous refusons de baisser les bras. Nous nous sommes engagés dans le mariage pour la vie – nous avons choisi de rester avec la personne “de notre jeunesse” — et nous remercions le Seigneur pour chaque étape qui nous rapproche de l'épanouissement. »

J'apprécie la transparence de Bill. Édifier et maintenir un mariage épanoui nécessite beaucoup de travail. Malheureusement, le couple de certains pasteurs n'est pas épanoui, et il ne cherche pas d'aide. Les pasteurs et leur épouse n'osent pas confier à leurs pairs leurs difficultés conjugales de crainte que leurs amis n'en parlent à d'autres et que leur carrière soit en danger. Les pasteurs et leur épouse souffrent en secret parce qu'ils croient à tort que leur mariage est censé être parfait.



LA RELATION ENTRE L'ÉPANOUISSEMENT DU MARIAGE D'UN PASTEUR ET UNE ÉGLISE SAINTE

La plupart des pasteurs savent très bien que de multiples familles sont en péril. Nous avons tous lu les statistiques et vu les rapports à ce sujet. Mais nous savons également que l'une des plus grandes armes dont nous disposons pour lutter contre cette attaque de la famille est la Parole infaillible de Dieu. Toutefois, la plupart des Églises n'ont pas de programmes intensifs pour répondre aux besoins des familles en difficulté ou pour fortifier les familles épanouies.

Si le pasteur vit un mariage qui n'est pas sain, il ne procurera sans doute pas les enseignements et les ressources nécessaires pour que les membres de son assemblée renforcent eux-mêmes leur mariage. Les pasteurs ont besoin de renforcer leur couple pour montrer l'exemple aux membres de leur congrégation qui ont des problèmes conjugaux, et pour les encourager.

Comment faire ? Comme nous avons les mêmes difficultés que les membres de nos assemblées, nous devons trouver des moyens de communiquer avec notre conjoint, de discipliner nos enfants, de gérer nos conflits, notre stress, nos maladies, nos tragédies, nos souffrances, notre douleur et nos déceptions. Nous devons tout faire pour renforcer notre propre mariage.

COMMENT PROTÉGER LE MARIAGE DES PASTEURS

Les couples pastoraux ont les mêmes problèmes que les autres, mais aussi des combats particuliers qui rendent d'autant plus difficile la construction d'un couple sain. Après 25 ans de ministère pastoral au cours desquels nous avons entendu des centaines de pasteurs et d'épouses nous confier leurs difficultés conjugales, nous nous sommes aperçus que la plupart de leurs problèmes avaient huit origines. Identifier les causes qui compromettent la santé des mariages pastoraux et élaborer une stratégie pour y remédier sont nécessaire pour édifier et maintenir des mariages épanouis. Voici les huit démarches qui aideront les pasteurs à édifier un mariage et une vie familiale équilibrés.

NOUS SAVONS QUE L'UNE DES PLUS GRANDES ARMES DONT NOUS DISPOSONS POUR LUTTER CONTRE CETTE ATTAQUE DE LA FAMILLE EST LA PAROLE INFALLIBLE DE DIEU. TOUTEFOIS, LA PLUPART DES ÉGLISES N'ONT PAS DE PROGRAMMES INTENSIFS POUR RÉPONDRE AUX BESOINS DES FAMILLES EN DIFFICULTÉ OU POUR FORTIFIER LES FAMILLES ÉPANOUIES.

1 **Faites de votre famille, et non de votre Église, un objectif essentiel de votre vie.** La relation d'un pasteur avec sa femme et ses enfants doit passer juste après celle qu'il a avec Christ. La plupart des pasteurs travaillent d'arrache-pied à l'exercice de leur ministère. Comme des patrons d'entreprise, ils consacrent au moins 55 heures par semaine à leur tâche. Être disponible 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, 365 jours par an et être toujours prêt à répondre aux problèmes des gens est très astreignant. Mais Jésus ne vous a jamais demandé d'accomplir votre tâche sans faire attention à votre famille et à votre besoin de repos, de rafraîchissement et de renouveau. Les Écritures vous poussent plutôt à vous efforcer de mener une vie équilibrée. Du reste, Jésus a dit : « Mon joug est aisé, mon fardeau léger » (Matthieu 11.30).

2 **Apprenez à gérer les attentes excessives.** Certains membres de votre congrégation pensent que vous êtes entièrement à leur service. Beaucoup de pasteurs craignent de perdre leur poste : ils laissent donc les chrétiens envahir leur espace personnel. Pour vivre sainement, il est impératif de faire la distinction entre ce que vous pouvez faire et ce que ne pouvez pas, et d'apprendre comment et à qui déléguer le travail. Parfois, Jésus a interrompu son activité pour se ressourcer. Vous

devez savoir le faire aussi. « Les gens venaient en foule pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Et lui [Jésus], il se retirait dans les déserts, et il priait » (Luc 5.15, 16).

3 **Attendez-vous à être critiqué.** En dirigeant les autres, vous serez automatiquement critiqué. Jésus l'a été. Les critiques sont parfois mesquines et injustes. Apprenez à ne pas les prendre pour argent comptant, et à ne pas les laisser vous démoraliser. Certains contestataires doivent être repris avec douceur, d'autres plus énergiquement. Parfois, les critiques contiennent une part de vérité. Nous avons tous nos points faibles, et il est bon d'écouter ceux qui nous critiquent. Au lieu de laisser leurs remarques négatives nous déprimer, réalisons qu'elles peuvent nous offrir l'occasion de grandir.

4 **Sachez contrôler votre emploi du temps.** Si vous n'êtes pas maître de votre temps, les autres le seront pour vous. Vous risquez d'avoir des réunions tardives tous les soirs. Bloquez du temps dans votre planning pour des soirées en famille et des sorties avec votre conjoint. Dites à ceux qui veulent organiser des réunions ces soirs-là que vous avez un rendez-vous important. C'est la vérité. Qu'est-ce qui est plus important que votre famille ?

5 **Apprenez à gérer votre stress.** Sinon, il finira par nuire à votre mariage. Dans le ministère, vous connaîtrez des moments de stress intense. Apprendre les techniques de gestion du stress est nécessaire pour avoir une vie équilibrée, un mariage sain et une carrière florissante dans le ministère. Les pasteurs aguerris ont souvent trouvé de bonnes manières de gérer leur stress. Un psychologue chrétien qui travaille avec des pasteurs en « burn-out » donne ces cinq clés pour éviter de craquer :

- Sachez que vous ne pouvez pas tout faire.
- Allez à votre rythme.
- Déléguez.
- Prenez le temps de vous reposer.
- Écoutez votre corps.

Ce sont généralement les gens les plus tournés vers les autres qui finissent par s'éffondrer. Or, en tant que pasteur, vous êtes appelé à vous occuper des autres.

6 **Sachez vivre simplement.** La plupart des pasteurs sont à la tête d'assemblées de moins de cent membres. Beaucoup ont peu de ressources et vivent avec un petit salaire. Certains ont parfois besoin d'apprendre à gérer leurs finances et à établir un budget. D'autres trouvent moyen de pourvoir aux besoins de leur famille en étant « faiseurs de tentes », autrement dit, en prenant un emploi rémunéré en plus de leur ministère.

7 Restez pur sexuellement et évitez les situations compromettantes. Les membres des assemblées ont souvent tendance à admirer le couple pastoral – parfois excessivement. Faites attention à cela et écoutez votre époux ou votre épouse, car il ou elle peut sentir que quelqu'un du sexe opposé a des sentiments inappropriés envers vous. Les pasteurs doivent aussi tenir compte de l'opinion de leur épouse quand ils conseillent des chrétiennes de leur congrégation. La plupart du temps, mieux vaut être en couple pour conseiller une personne du sexe opposé.

8 Apprenez à surmonter le découragement. Un sage missionnaire m'a expliqué que l'une des plus grandes armes que l'ennemi emploie contre les pasteurs est le découragement. Les pasteurs sont particulièrement exposés au découragement. Si vous n'y prenez pas garde, celui-ci peut nuire à votre ministère et à votre mariage. Vous avez besoin d'avoir une perspective globale, de comprendre que Dieu est à l'œuvre même quand les temps difficiles vous empêchent de le voir. Pierre a écrit : « Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous

DE MÊME QUE LES COUPLES PASTORAUX ONT DES DÉFIS PARTICULIERS À RELEVER POUR QUE LEUR MARIAGE RESTE SAIN, INSTAURER ET MAINTENIR DE SAINES RELATIONS AVEC LEURS ENFANTS LEUR POSE PROBLÈME. LES PARENTS DOIVENT SE CONCENTRER SUR CINQ POINTS PRIMORDIAUX POUR ÉLEVER CORRECTEMENT LEURS ENFANTS : L'AMOUR, L'EXEMPLE, LA DISCIPLINE, LA COHÉRENCE ET L'IMPLICATION DU PÈRE DANS LA FAMILLE.

affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. » (1 Pierre 5.10)

NOS ENFANTS ET NOTRE MINISTÈRE

De même que les couples pastoraux ont des défis particuliers à relever pour que leur mariage reste sain, instaurer et maintenir de saines relations avec leurs enfants leur pose problème. Les parents doivent se

Comment améliorer votre mariage et votre ministère

« Devenez une personne nouvelle » (Éphésiens 4.23 ; *Parole de Vie*).

Trois points sur lesquels vous concentrer :

1. Approfondissez votre vie spirituelle personnelle.

« Et Jésus croissait en sagesse, en stature, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes. » (Luc 2.52)

« Exerce-toi à la piété... » (1 Timothée 4.7)

« Ayez les mêmes sentiments les uns envers les autres.

N'aspirez pas à ce qui est élevé, mais laissez-vous attirer par ce

qui est humble. Ne soyez point sages à vos propres yeux. » (Romains 12.16) Vivez en harmonie les uns avec les autres.

2. Soutenez davantage votre conjoint.

« Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. » (Ecclésiaste 4.9)

« Femmes, soyez soumises à vos maris, comme il convient dans le Seigneur. » (Colossiens 3.18)

« Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles. » (Colossiens 3.19)

« Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. » (Hébreux 10.24)

« ... exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres... » (1 Thessaloniens 5.11)

3. Soumettez-vous davantage à Dieu.

« Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. » (2 Pierre 1.8)

« J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi... » (Galates 2.20)



Wayde I. Goodall, Winston-Salem, Caroline du Nord

Comment empêcher votre ministère de tuer votre mariage

Ayez une perspective réaliste. Je suis :

- une personne ordinaire (Jean 6.1-13) ;
- une personne capable (Philippiens 4.13) ;
- une personne qui sait où puiser sa force (Jérémie 17.5-8).

Posez-vous les bonnes questions :

- Est-ce que je sais quand je dois dire oui ?
- Est-ce que je sais quand je dois dire non ?
- Est-ce que j'écoute la voix des hommes ou celle de Dieu ?
- Est-ce que j'accepte les critiques, tant professionnelles que personnelles ?

Réévaluez l'objectif prioritaire de votre vie :

- À qui est-ce que j'essaie de plaire ?
- « Nous nous efforçons de lui être agréables » (2 Corinthiens 5.9).

Attendez-vous à des expériences éprouvantes dans le cadre de votre ministère :

- Conservez la perspective du royaume.
- « Vous aviez médité de me faire du mal : Dieu l'a changé en bien, pour accomplir ce qui arrive aujourd'hui, pour sauver la vie à un peuple nombreux. » (Genèse 50.20)

*Wayde I. Goodall, Winston-Salem,
Caroline du Nord*



pas besoin d'évoluer normalement. Et notre ministère ne les empêche pas d'avoir les mêmes problèmes que tous les enfants de leur âge.

L'exemple : Nous sommes un exemple pour nos enfants dans notre manière d'agir, de réagir, de parler, de nous comporter et d'extérioriser nos émotions. Notre façon de vivre notre vie chrétienne devant nos enfants influera pour une large part sur leur propre choix de vie. Les enfants apprennent par notre comportement, et non par nos paroles.

La discipline : Nous avons tous besoin de limites, de règles et de normes. La discipline met des barrières dans notre vie. Elle implique que nous expliquions clairement quel est le bon comportement, et pas seulement le mauvais. Elle doit être juste, constante, appropriée aux circonstances. Et les deux parents doivent être d'accord. Chaque enfant a sa personnalité unique. Il se peut que la discipline doive être adaptée à chacun.

La constance : Non seulement nous devons être constants dans notre discipline, mais aussi dans notre amour mutuel (entre mari et femme) et envers nos enfants. Si nous sommes constants, nous serons prévisibles. Nos enfants sauront comment nous agissons et réagirons face à certains types de comportements (bon ou mauvais). Les comportements irrationnels, explosifs et surprenants de certains parents favorisent le dysfonctionnement, non seulement dans la vie de l'enfant, mais aussi dans celle de leur famille.

Le père : Une enquête menée auprès de 994 couples avec enfants a révélé que les enfants qui passaient le plus de temps avec leur père étaient ceux qui avaient le moins de problèmes de comportement. Dans une autre étude menée auprès de 14 700 adolescentes, les chercheurs ont démontré que plus une jeune fille était proche de son père, plus elle était capable de s'abstenir de rapports sexuels, de drogue et d'alcool (Elias, 1998).¹ Or, les pasteurs surmenés sont souvent des pères absents. Il faut absolument que les pères, qu'ils soient pasteurs, missionnaires ou évangélistes, s'impliquent activement dans la vie de leurs enfants, qu'il s'agisse de les discipliner, de leur donner une direction spirituelle, de les élever, de pratiquer des sports en commun ou de se détendre de toutes sortes de manières.

Quelqu'un a demandé : « Comment manifester son amour envers son enfant ? »

Voici la réponse : « En lui accordant du temps. »

concentrer sur cinq points primordiaux pour élever correctement leurs enfants : l'amour, l'exemple, la discipline, la cohérence et l'implication du père dans la famille.

L'amour : le père et la mère doivent s'aimer l'un l'autre et chérir leurs enfants. Ces derniers doivent savoir que nous nous aimons. Notre amour envers chacun d'eux doit présenter les caractéristiques de 1 Corinthiens 13.4-7.

Nous répétons souvent aux membres de notre assemblée que nos enfants sont exactement comme les leurs. Ce n'est pas parce que leurs parents sont pasteurs qu'ils ne sont pas comme tout le monde et qu'ils n'ont

Comment assurer le succès de votre mariage et de votre vie de famille

Bien que le taux de divorce entre personnes qui exercent un ministère soit plus bas que dans les autres catégories professionnelles, il est néanmoins en hausse. Pour quelles raisons ?

La cause la plus fréquente est l'infidélité conjugale. Le pasteur ou sa femme ont une aventure avec quelqu'un d'autre. Lorsque l'épouse d'un pasteur le laisse pour un autre homme, elle affirme le plus souvent que c'est parce qu'il était trop pris par son travail. Quoi qu'il en soit, la principale raison est toujours que les deux conjoints n'ont pas passé suffisamment de temps ensemble. Ils étaient trop souvent séparés.

Quand un pasteur passe 12 à 14 heures par jour au travail, il n'a plus de temps ni d'énergie à investir dans son couple et ses enfants. Il déploie toute son énergie ailleurs que dans sa famille. Toute personne qui agit ainsi prive son conjoint de ce qui lui revient de droit. Elle ne consacre pas à l'autre le temps et l'énergie nécessaires pour bâtir un mariage sain. Paul nous a prévenus que cela incitait les deux partenaires à la tentation (1 Corinthiens 7.5). À ce moment-là, l'ennemi n'a plus qu'à séduire l'un des deux partenaires pour gagner la partie.

Votre couple et votre vie de famille servent d'exemple aux membres de votre assemblée. En tant que pasteur, l'un des plus grands services que vous puissiez leur rendre consiste à leur montrer comment fonctionne une famille saine et comment chacun de ses membres respecte les autres. Vous n'êtes pas parfait ; votre mariage et vos enfants ne le sont pas davantage, mais quand vous faites passer votre famille avant votre ministère, vous montrez aux chrétiens l'importance de la vie familiale.

Un scientifique spécialisé dans ce domaine a déclaré : « La famille a une influence prépondérante sur qui nous sommes et ce que nous faisons. » Il a expliqué : « La famille dans laquelle nous sommes nés et celle dans laquelle nous passons notre vie d'adulte nous forge de notre naissance à notre mort. Elle conditionne directement nos meilleurs et nos pires moments. Aucune association n'est aussi étroite que les liens du sang, et aucune n'est plus influente. »² Si c'est exact, votre couple et vos enfants exercent une influence considérable non seulement sur vous, mais sur votre assemblée.

Les membres de votre congrégation ont désespérément besoin d'observer un exemple positif pour savoir gérer au mieux leur couple et leur famille. Rester (ou devenir)

Certains pasteurs trouvent difficile de faire passer leur couple et leur famille avant les intérêts de leur assemblée. Parfois, il faut nous souvenir que selon Paul, le pasteur doit montrer aux chrétiens l'exemple à suivre (1 Timothée 3.1-5). En étant un conjoint aimant et attentionné, il démontre aux autres couples comment ils doivent se traiter l'un l'autre.

Les pasteurs qui savent organiser correctement leur travail ne voient que rarement leur ministère interférer avec leur vie familiale. Le pasteur sage s'arrange pour préserver sa famille de toute conversation déplaisante sur les problèmes de l'Église. Si certains chrétiens perturbent les moments que vous passez en famille en vous appelant pour des broutilles, incitez-les gentiment à le faire pendant vos heures au bureau, tout en leur rappelant que vous serez toujours là en cas de réelle urgence.

Vous pouvez dire, par exemple : « C'est une joie d'être pasteur de personnes aussi pleines de tact que vous. Vous savez que je suis prêt à être avec vous quand il y a une urgence dans votre famille parce que je suis votre pasteur et que je vous aime. Toutefois, veuillez manifester votre affection pour moi et ma famille en vous abstenant de perturber ma vie de famille pour des questions que je peux traiter quand je suis à mon bureau, pendant la journée. »

*Richard D. Dobbins, Ph. D.,
Fondateur des Services de conseils émergents.*

sain dans ce domaine de votre existence vous sera très profitable, ainsi qu'à tout votre entourage.



WAYDE GOODALL, D.MIN., est pasteur principal de la Première Assemblée de Dieu de Winston-Salem, Caroline du Nord.



ROSALYN a servi le Seigneur avec son mari dans le ministère pendant plus de 25 ans.

(Endnotes)

1 Stephen A. Grunlan, *Marriage and the Family: A Christian Perspective*, Grand Rapids, Zondervan Publishing House, 1999, p.242.

2 Steven L. Nock, *Sociology of the Family*, Englewood Cliffs, N.J. : Prentice-Hall, 1987, xi.

SÉRIE « LA VIE DANS LE ROYAUME »

SERVITEURS DU ROI

Par Maurice Lednický

Quel merveilleux privilège d'être appelés « serviteurs du Roi » ! Aucune position honorifique sur cette terre ne peut se comparer à celle de l'authentique serviteur de Jésus-Christ. Mais ce privilège comporte sa part de responsabilité. Dans cette étude, nous considérerons brièvement le royaume (juif) de l'Ancien Testament, puis nous tournerons notre attention sur la seigneurie de Christ aujourd'hui. Combien il est édifiant de nous souvenir de la grandeur de notre Dieu et de sa relation personnelle avec nous par son Fils !

COMPRENEZ LE CONCEPT DU ROYAUME

Il est essentiel de faire un bref rappel de l'histoire de l'Ancien Testament pour comprendre le concept biblique du royaume spirituel. Du livre de 1 Samuel à la prophétie de Malachie, l'histoire d'Israël est celle d'un royaume. Toutefois, notons qu'en fait, la royauté s'est terminée avec les livres d'Esdras et de Néhémie écrits après la captivité babylonienne, puisqu'Israël n'a plus eu de rois et depuis cette période jusqu'à nos jours. Les seize prophètes de l'Ancien Testament, qui ont des livres à leur nom, ont surtout parlé pendant les années de la royauté. (Jérémie a aussi écrit le livre des Lamentations, qui est en fait le dix-septième des écrits prophétiques.)

Considérez les rois qui ont régné en Israël.

Trois rois ont régné sur tout le pays (les 12 tribus) :

Saül	40 ans
David	40 ans
Salomon	40 ans

Après ces trois rois, le royaume a été divisé : il y a eu, d'une part, le royaume du nord, et de l'autre, le royaume du sud. Le royaume du nord – appelé Israël – comprenait 10 tribus. Le royaume du sud – appelé Juda – se composait des tribus de Benjamin et de Juda.

Le royaume du nord

19 rois – tous mauvais

9 dynasties (familles)

Le royaume du nord a duré 210 ans

Il a été envahi et détruit par l'Assyrie en 721 av. J.-C.

Le royaume du sud

20 rois – certains bons, d'autres mauvais

1 dynastie (famille de David)

Le royaume du sud a duré 350 ans

Il a été envahi et détruit par Babylone en 586 av. J.-C.

Avez-vous remarqué la grande distinction entre les royaumes du nord et du sud ? Le nombre de dynasties (familles) qui se sont assises sur le trône est radicalement

différent. En Juda, il n'y en a eu qu'une – celle de David. Dieu lui avait promis que l'un de ses descendants siégerait sur le trône pour toujours. On parle généralement de « l'alliance davidique ». Cette promesse faite à David est confirmée par Dieu lui-même. « Ta maison et ton règne seront pour toujours assurés, ton trône sera pour toujours affermi. » (2 Samuel 7.16)

Nous savons que les prophètes de l'Ancien Testament ont averti le peuple élu de Dieu qu'il allait être frappé sévèrement pour avoir adoré des idoles et commis d'autres péchés graves. Toutefois, ils ont aussi évoqué *un jour de rétablissement*. Un Messie allait venir les délivrer. Il reconquerrait le trône de David. C'est sur ce point que les Juifs ont mal compris l'intention du Seigneur. Ils ont cherché le rétablissement de l'ancien royaume d'Israël sans comprendre que Christ allait venir sur la terre pour établir un royaume spirituel.

LES PROPHÈTES DE L'ANCIEN TESTAMENT PRÊCHAIENT UN MESSAGE DE « JUGEMENT À VENIR », PUIS DE « RÉTABLISSEMENT » DU PEUPLE D'ISRAËL. TOUTEFOIS, ILS NE RÉALISAIENT PAS LE LAPS DE TEMPS QUI SÉPARERAIT LA DISPERSION DU RÉTABLISSEMENT. ON L'APPELLE GÉNÉRALEMENT « LE TEMPS DES GENTILS ». IL COUVRE LA PÉRIODE QUI SÉPARE LA FIN DU « ROYAUME » JUIF DE LA SECONDE VENUE DE JÉSUS SUR LA TERRE.

Les conversations des disciples entre eux à propos de leurs postes dans le royaume à venir (rétabli) – et même les questions qu'ils ont posées au Seigneur – montrent bien que le peuple élu (les Juifs) était obnubilé par le royaume « terrestre ». Jacques et Jean, en accord avec leur mère, ont requis des places d'honneur à la droite et à la gauche de Jésus « dans son royaume » (Matthieu 20.20, 21). Les dix autres disciples étaient furieux non parce

LA PÉRIODE QUI SUIT LA MORT, L'ENSEVELISSEMENT, LA RÉSURRECTION ET L'ASCENSION DE CHRIST AINSI QUE DE L'EFFUSION DU SAINT-ESPRIT À LA PENTECÔTE EST CONNUE COMME « L'ÈRE DE L'ÉGLISE » OU ENCORE « L'ÈRE DE LA DISPENSATION DE LA GRÂCE ». MAIS ELLE SERA SUIVIE DE L'ACCOMPLISSEMENT LITTÉRAL DES ALLIANCES DE L'ANCIEN TESTAMENT – ET CHRIST SIÉGERA, RÉGNERA SUR LE « TRÔNE DE DAVID » COMME DIEU L'A PROMIS ET COMME SES PORTE-PAROLE L'ONT PROPHÉTISÉ IL Y A DES SIÈCLES.

qu'ils estimaient que les deux frères avaient insulté Jésus, mais plutôt parce qu'ils convoitaient eux aussi ces positions d'autorité. Même après la résurrection de Christ, juste avant son ascension à la droite du Père, les disciples étaient encore confus. La dernière question qu'ils ont posée au Seigneur, et qui nous a été rapportée avant qu'il ne soit enlevé sur les nuées, a montré qu'ils étaient encore loin de comprendre sa véritable mission. « Alors les apôtres réunis lui demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » (Actes 1.6 ; emphase ajoutée). Pourtant, Jésus leur avait clairement expliqué la raison de sa venue sur la terre sous forme humaine. À la suite de l'exclamation de Pierre « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu 16.16), Jésus « commença à faire connaître à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem, qu'il souffrît beaucoup de la part des anciens, des principaux sacrificateurs et des scribes... » (Matthieu 16.21) Quand il a comparu devant le gouverneur Pilate, Jésus a répété : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean 18.36). Auparavant, il avait déclaré publiquement, en réponse à une question des pharisiens sur le temps du rétablissement de son royaume : « Le royaume de Dieu ne vient pas de manière à frapper les regards. On ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc 17.20, 21 ; emphase ajoutée).

Le point essentiel, ici, c'est que nous devons croire que l'Ancien Testament comme le Nouveau sont tous deux la Parole inspirée de Dieu et que les promesses de l'alliance faite avec Abraham (terres littérales, territoire spécifique), avec Moïse (relation spirituelle) et avec David (autorité politique) *se réaliseront littéralement* à l'avenir. Sans une pleine assurance de cette réalité à venir, il est impossible de comprendre la nature du royaume spirituel dans le contexte actuel.

LA « SEIGNEURIE » ACTUELLE DE CHRIST

On emploie souvent l'appellation « Seigneur Jésus-Christ » pour décrire pleinement la personne et le ministère du Fils de Dieu. Chacun des noms a un sens unique, mais les trois sont inextricablement liés.

Toute désignation différente ne présente pas une image complète de qui il est.

- ❶ Seigneur : le Souverain exalté
- ❷ Jésus : le nom terrestre, qui signifie « Jéhovah sauve »
- ❸ Christ : le Messie, l'Oint, le Sauveur

Ce nom propre particulier n'est attribué qu'à Christ dans les Écritures. Dans les dernières remarques de son message, le jour de la Pentecôte, Pierre a déclaré abruptement : « Que toute la maison d'Israël sache donc avec certitude que Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (Actes 2.36 ; emphase ajoutée). Dans sa salutation aux chrétiens de Rome, Paul écrit : « ... que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! » (Romains 1.7) L'apôtre Jean confirme : « ... que la grâce, la miséricorde et la paix soient avec vous de la part du Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Père, dans la vérité et la charité ! » (2 Jean 3)

Pour saisir cette vérité (dans les limites de notre compréhension), nous devons réaliser que notre Seigneur est pleinement Dieu et pleinement homme. Les personnes qui ont connu Jésus en tant qu'homme pendant son existence terrestre ont eu de grandes difficultés à le reconnaître comme Dieu. Aujourd'hui, des siècles plus tard, les chrétiens éprouvent souvent des difficultés à le voir en tant qu'homme. Notre quête de compréhension ne peut être satisfaite qu'en nous plongeant dans les profondeurs de sa Parole. Nous y découvrirons qu'en quelque sorte, *le Fils de Dieu s'est limité* en prenant l'apparence d'un être humain (Philippiens 2.5-11). Cela attire l'attention sur la signification de la naissance miraculeuse de Jésus par une vierge. Il a été conçu par le Saint-Esprit, et non par le processus reproducteur normal d'un homme et d'une femme. Jésus n'a pas eu de père « terrestre » (Matthieu 1.18-25 ; Luc 1.26-38). En passant, précisons que la mère terrestre de Jésus, Marie, n'est pas la « mère de Dieu », comme certains le prétendent, car, dans ce cas, elle aurait forcément été sans péché. Cela part du principe soit qu'elle aurait été conçue par miracle, soit qu'il y a eu une lignée pure (sans péché) depuis Adam et Ève. Les



Écritures, comme les rapports historiques des hommes, nous affirment qu'aucun homme n'est sans péché (Romains 3.23) à part Jésus-Christ.

Pour éviter toute méprise concernant sa déité, Jean commence son Évangile en déclarant que Christ EST Dieu. « Au commencement [*avant le début du monde*] était la Parole [*Christ*], et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu » (Jean 1.1, 2 ; emphase et commentaires ajoutés). De plus, Jésus possède les attributs de Dieu.

- 1 La vie : « Je suis le chemin, la vérité, la vie » (Jean 14.6).
- 2 L'existence propre : « Car, comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fil d'avoir la vie en lui-même. » (Jean 5.26)
- 3 L'immutabilité : « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. » (Hébreux 13.8)
- 4 La vérité : voir Jean 14.6.
- 5 L'amour : « Nous avons connu l'amour, en ce qu'il a donné sa vie pour nous... » (1 Jean 3.16)
- 6 La sainteté : « ... C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1.35).
- 7 L'éternité : « Au commencement était la Parole... Elle était au commencement avec Dieu » (Jean 1.1).
- 8 L'omniprésence : « ... Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28.20).
- 9 L'omniscience : « Et Jésus, connaissant leurs pensées... » (Matthieu 9.4 ; voir aussi Jean 6.64 ; 13.1, 11 ; 18.4).
- 10 L'omnipotence :
 - Pouvoir sur la nature (Marc 6.45-52)
 - Pouvoir sur les esprits méchants (Marc 1.27)
 - Pouvoir sur la maladie et la mort (Marc 5)
 - Pouvoir sur la mort (Jean 11.1-44)

LE MINISTÈRE DE CHRIST N'A ÉTÉ TOTALEMENT FINALISÉ QU'APRÈS SA VIE TERRESTRE, SA CRUCIFIXION, SA RÉSURRECTION ET SON ASCENSION À LA DROITE DU PÈRE.

**DANS CE LIEU ÉLEVÉ, IL CONTINUE À EXERCER
UN MINISTÈRE EN NOTRE FAVEUR. DANS LE LIVRE
DES HÉBREUX (ÉCRIT À DES CHRÉTIENS JUIFS
QUI CONNAISSAIENT LA LOI DE MOÏSE), L'AUTEUR
EXPLIQUE : « MAIS LUI, PARCE QU'IL DEMEURE
ÉTERNELLEMENT, POSSÈDE UN SACERDOCE QUI
N'EST PAS TRANSMISSIBLE. C'EST AUSSI POUR
CELA QU'IL PEUT SAUVER PARFAITEMENT CEUX QUI
S'APPROCHENT DE LUI, ÉTANT TOUJOURS VIVANT POUR
INTERCÉDER EN LEUR FAVEUR. » (HÉBREUX 7.24-25)**

Cela amène le sujet de la seigneurie de Christ à notre époque, et à nous personnellement. Sans conteste, Christ est véritablement le « Seigneur » de l'Église – son corps. « Christ est le chef de l'Église... l'Église est soumise à Christ... Christ a aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par l'eau et la Parole afin de faire paraître devant lui cette Église glorieuse, sans tache, ni ride, ni rien de semblable... » (Éphésiens 5.23-27) Le message à chacune des sept Églises de l'Asie Mineure, qui nous est rapporté dans Apocalypse 2-3, provient de Celui qui a toute autorité pour juger ou récompenser.

Les deux seules fois où le mot « Église » est employé dans les Écritures avant le jour de la Pentecôte (Matthieu 16.17-19 ; 18.15-17), c'est Jésus qui le prononce. Il a promis : « ... Je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle » (Matthieu 16.18). L'Église est le corps « collectif » de Christ ; nous sommes des membres individuels de ce corps. Afin de remplir ma fonction dans ce corps, l'Église, je dois me soumettre à la seigneurie de Christ dans ma vie.

Il est certainement vrai qu'« à la fin », Christ amènera toutes choses en conformité avec le plan et la volonté de Dieu. Mais actuellement, pendant notre vie sur la terre, nous avons tous notre libre arbitre – le pouvoir de choisir. Dieu ne me forcera jamais à le servir. J'ai été doté de la faculté de décider moi-même de choisir quel chemin je veux prendre. Certains se sont partiellement engagés pour Christ, mais luttent pour parvenir à contrôler certains domaines de leur vie. Nous avons déjà parlé de la chair et de l'immaturation spirituelle. En fin de compte, notre chair sera asservie si nous nous soumettons plus totalement à la volonté de Christ. La maturité spirituelle est directement proportionnelle à notre soumission volontaire et joyeuse au Seigneur, Maître de notre vie.

La foi est un sujet rebattu, essentiel à notre engagement envers Christ. Toutefois, la perspective scripturaire de la foi est souvent centrée sur les manifestations visibles de la puissance de Dieu (guérison, miracles...). Il ne s'agit là que d'un aspect de la foi, qui, en réalité, va bien au-delà

de la simple expérience des manifestations surnaturelles. Pour moi, le degré le plus élevé de la foi consiste à accepter humblement la main de Dieu dans les événements inexplicables de la vie. Comme l'ont décrété les trois jeunes Hébreux à Babylone : « Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. » (Daniel 3.17, 18 ; emphase ajoutée) Ils ne cherchaient pas d'échappatoire. Schadrac, Méschac et Abed-Nego (1) affirmaient leur absolue certitude que la puissance de Dieu pouvait les délivrer, mais ils proclamaient aussi (2) qu'ils avaient

SI CHRIST N'EST PAS LE SEIGNEUR DE TOUTE MA VIE... IL N'EST PAS SEIGNEUR DU TOUT.

totallement confiance en lui pour faire ce qui est juste et bon. Comme l'a affirmé Job : « quand même il me tuerait, je compterais sur lui... » (Job 13.15 LSG 1910).

Le célèbre chapitre des héros de la foi (Hébreux 11) rapporte la glorieuse intervention divine du Tout-Puissant dans la vie de 18 personnes de l'Ancien Testament. Toutefois, à partir du verset 35, nous trouvons une liste tout aussi impressionnante de personnes qui ont été (1) torturées, (2) fouettées, (3) enchaînées en prison, (4) lapidées, (5) sciées, (6) tuées par l'épée, (7) dépouillées de tout, (8) maltraitées, (9) errant dans les cavernes et les antres de la terre. L'auteur conclut que ces personnes, comme celles qui ont bénéficié de victoires surnaturelles, ont eu une foi remarquable (Hébreux 11.39).

La leçon de vie : Quelles que soient les circonstances qui nous entourent à un moment donné, faisons monter vers Dieu la reconnaissance de notre cœur (Philippiens 4.4-8). Sachant que la vie n'est pas stationnaire, nous considérons chaque jour comme une continuité – nous oscillons sans cesse entre ce qui est agréable et ce qui ne l'est pas – avec l'assurance que notre Seigneur sera avec nous (Matthieu 28.20 ; Hébreux 13.5). Nous nous écrions avec Thomas : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (Jean 20.28) Et pourtant, le défi reste lancé. Chaque jour, nous devons « mourir à nous-mêmes » (1 Corinthiens 15.30) et être « crucifiés avec Christ » (Galates 2.20). Lui seul doit tenir la première place dans notre vie. **Il est Seigneur !**



Le DR. H. MAURICE LEDNICKY a été pasteur ordonné des Assemblées de Dieu pendant 50 ans. Il est auteur, évangéliste, pasteur, missionnaire et ancien président du Collège biblique central de Springfield, dans le Missouri.

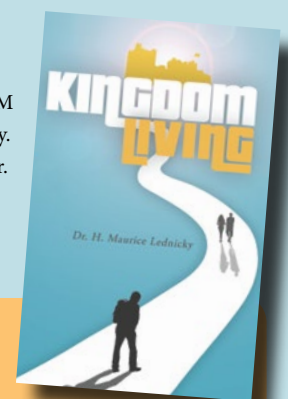
LA PLUPART DES DÉFIS DE LA FOI SE PRÉSENTENT SOUS FORME D'ÉVÈNEMENTS INEXPLICABLES QUI SONT SOURCE DE DOULEUR ET DE SOUFFRANCE. LA QUESTION QUI SE POSE SOUVENT EST : « POURQUOI UN DIEU D'AMOUR PERMET-IL QUE TOUT CELA ARRIVE À SES ENFANTS ? » SINCÈREMENT, NOUS NE POUVONS PAS EXPLIQUER LES VOIES DE DIEU PAR NOTRE LOGIQUE HUMAINE. QUAND NOUS SOMMES LE PLUS DUREMENT ÉPROUVÉS, NOUS TROUVONS LA GRÂCE ET LA FORCE DE NOUS COURBER DEVANT LA SEIGNEURIE DE JÉSUS. AVEC DOUCEUR ET SOUMISSION, NOUS RÉAFFIRMONS NOTRE CONSÉCRATION AU SEIGNEUR SOUVERAIN DE TOUS LES TEMPS ET DE L'ÉTERNITÉ. LA RÉACTION APPROPRIÉE EST DE COURIR VERS NOTRE SEIGNEUR PLEIN D'AMOUR – ET DE NE JAMAIS NOUS DÉTOURNER DE LUI.

Comprendre QUI est notre Seigneur, quel est son ministère actuel et comment nous devons réagir avec soumission est le fondement de notre responsabilité de mener à bien la mission unique qui nous a été assignée. Il s'agit bel et bien du défi de toute une vie. Dans la leçon suivante, nous étudierons la dimension scripturaire de l'obéissance à notre Maître. Il nous a choisis et nous sommes ses serviteurs.

Soyez abondamment bénis au service de notre Seigneur et de son Église.

H. Maurice Lednicky

Cet article est extrait de KINGDOM LIVING © 2013, par Maurice Lednicky. Publié avec la permission de l'auteur. Tous droits réservés.





S'ABSTENIR DE CRITIQUER LES AUTRES : LES LEADERS POSITIFS Y PARVIENNENT

Par Scott Hagan

Le cœur de Marie battait à tout rompre, comme le vôtre et le mien si nous avions été à sa place. Être reprise était une chose ; entendre une réprimande de la bouche du Tout-Puissant et être frappée de lèpre en était une autre.

L'instant d'avant, Marie exerçait son « droit de grande sœur » en critiquant son jeune frère adulte, Moïse. Et voilà que soudain, sa peau hâlée se couvrit de lèpre ! (Lire Nombres 12)

Marie croyait que sa critique ouverte de Moïse était légitime. Après tout, une femme éthiopienne était entrée dans sa famille ! Déconcertée, Marie considérait l'épouse de Moïse comme une intruse, et non comme une belle-sœur. Rien ne pouvait arrêter ses critiques, même pas son amour pour son frère. Sa bouche tentait de faire ce que les armées de pharaon n'étaient pas arrivées à accomplir : abattre Moïse. À l'aide de son autre petit frère, Aaron, elle explosa de rage. À cet instant, ses deux frères, Moïse et Aaron, virent avec horreur le Dieu qui avait détruit l'Égypte s'en prendre à leur sœur.

Toutefois, la contestation qui infestait Israël comme un redoutable cancer n'avait pas été provoquée par les critiques acerbes de Marie. Ce n'était que la suite.

Tout avait commencé plusieurs jours avant. Selon Nombres 11.1 : « Le peuple murmura, et cela déplut aux oreilles de l'Éternel. Lorsque l'Éternel l'entendit, sa colère s'enflamma ; le feu de l'Éternel s'alluma parmi eux, et dévora l'extrémité du camp. »

Moïse a prié et le feu s'est éteint. Mais les critiques, elles, ne se sont pas calmées. Au verset 4, nous lisons : « Le ramassis de gens qui se trouvaient au milieu d'Israël fut saisi de convoitise ; et même les enfants d'Israël recommencèrent à pleurer, et dirent : Qui nous donnera de la viande à manger ? »

Remarquez que l'esprit critique d'Israël a débuté à l'extérieur, « à l'extrémité du camp ». C'est là que le feu s'était allumé. La Bible nomme les premiers contestataires « le ramassis », un terme intéressant qui signifie « la multitude disparate ». Certains individus avaient accompagné Israël dans son exode non parce qu'ils aimaient le Seigneur, mais seulement parce qu'ils détestaient le pharaon.

Le ramassis n'était pas consacré à Jéhovah ou à son peuple ; il était juste composé de personnes qui voulaient être délivrées de l'Égypte. Comme c'était leur motivation, elles vivaient à l'extrémité du camp. Elles n'envisageaient absolument pas d'adorer l'Éternel. Il n'est pas surprenant que les plaintes aient commencé là.

C'est aussi à cet endroit que la négativité commence dans la vie d'un leader... à l'extrémité et à la périphérie de sa vie et de son leadership, autrement dit dans les petits détails banals du quotidien. C'est à la frange de son cœur qu'un leader est le plus vulnérable. L'ennemi veut l'empêcher de porter du fruit, et certaines personnes profitent de toutes les occasions pour tenter de le faire basculer dans le négativisme.

En tant que leaders, nous cédon à ce travers en nous plaignant pour des détails. Nous ne réalisons pas que si nous ne rectifions pas la barre, ces jérémiades risquent de rendre les leaders lépreux.

Satan aime les piéger en les prenant par leurs points faibles. Une fois qu'ils y ont cédé, ces faiblesses risquent fort d'entraver leur vie spirituelle.

Les pasteurs peuvent être les pires coupables. Parfois, nous n'agissons pas différemment du ramassis de l'Ancien Testament. Nous critiquons le message d'un autre pasteur ou sa tenue vestimentaire. Nous nous en prenons aux membres du conseil de l'Église... que nous devrions plutôt soutenir. Tout cela n'a pas cours dans le royaume de

Dieu. Après tout, nous pensons que ce ne sont que des détails. Et pourtant, le Seigneur tient les leaders pour responsables des détails apparemment insignifiants de leur vie. Gâcher notre énergie et nos paroles pour des brouilles est la meilleure façon de perdre notre influence.

À l'étape suivante, le leader sabote lui-même son leadership : nous voyons ce principe à l'œuvre dans les actes de Marie. Le ramassis d'Israël entretenait en effet des relations étroites avec les principaux leaders du peuple. C'est encore le cas aujourd'hui ; nous avons juste du mal à l'admettre. Pour on ne sait quelle raison, beaucoup de leaders, à l'instar de Marie, s'estiment libres de critiquer les autres dirigeants. Mais le Saint-Esprit nous tient pour responsables, comme il l'a fait pour Marie, des paroles que nous prononçons contre ceux que nous aimons et aux côtés desquels nous dirigeons.

Dieu veut que nous nous gardions purs, mais aussi que nous veillions sur les relations essentielles de notre vie. Il a frappé Marie de lèpre parce qu'elle s'était permis

L'ENNEMI VEUT EMPÊCHER LE LEADER DE PORTER DU FRUIT, ET CERTAINES PERSONNES PROFITENT DE TOUTES LES OCCASIONS POUR TENTER DE LE FAIRE BASCULER DANS LE NÉGATIVISME.

de tenir des propos négatifs à l'égard d'un membre de sa famille.

Pour on ne sait quelle raison, les leaders ont tendance à adopter ce genre de comportement. Nous critiquons les détails, mais aussi les points essentiels.

Une règle tacite au sein du leadership semble autoriser ce genre de comportement. Il suffit de survoler Nombres 14 pour constater que, subitement, toute la nation d'Israël s'est mise à se plaindre. C'est ce qui se passe quand notre « extrémité » et notre « centre » se corrompent à cause de nos paroles et de nos sentiments négatifs. Tout va de mal en pis.

Voici un point essentiel pour tout leader : tout provient de « l'extrémité » et du « centre ».

Les leaders positifs dirigeront les autres pendant toute leur existence, mais ceux qui se plaignent, même pour des questions qui leur semblent insignifiantes, finissent généralement par abandonner au bout d'un certain temps. Les gens n'ont pas besoin de négativité, surtout de la part de leurs leaders. Ils souhaitent être tirés vers le haut.

Le ministère ressemble à la manne : il semble parfois insipide et répétitif. Nous risquons fort, par moments, de nous laisser aller. Nos relations avec nos collègues peuvent parfois provoquer une pression considérable, surtout si nous les soutenons quand ils contestent. Il est très facile de nous laisser aller à nous irriter contre ceux que nous aimons le plus.

Les leaders qui persistent gardent leur cœur pur dans les deux domaines – « l'extrémité » et « le centre ». Ils réalisent que l'enjeu est considérable... En effet, soit tout le corps restera sain, soit il sera submergé par les critiques qui viendront à la fois de « l'extrémité » et du « centre ».

Il est temps de s'abstenir de toute critique.



SCOTT HAGAN est pasteur principal de l'Église Real Life des Assemblées de Dieu, Sacramento, Californie.

DESTINS CROISÉS



Si Dieu m'aime, pourquoi a-t-il permis cela? Vous êtes-vous déjà posé cette question ?

C'est ce qu'Henk a ressenti quand son père a été victime de l'holocauste et que sa mère et sa sœur ont été tuées lors d'un bombardement aérien qui n'aurait jamais dû avoir lieu. Il a levé le poing vers le ciel et maudit Dieu.

Jan, élevée en Indonésie par un couple chinois qui adorait Bouddha et pratiquait la sorcellerie, a rencontré Henk quand il a quitté la Hollande, où il faisait partie de l'Armée royale néerlandaise. Il avait été blessé au cours d'une révolution. Leur mariage était

improbable, et leur vie commune un véritable clash entre deux – cultures – destins croisés !

Mais quand une situation semble insoluble, des miracles peuvent se produire ! Johanna Garrison raconte l'histoire captivante de ses parents : les hauts et les bas de leur mariage, leur chemin surprenant vers Christ, et le voyage qui les a conduits en Amérique. Hélas, au moment où tout semblait merveilleux, la tragédie les a frappés de nouveau.

Leur histoire pleine d'espoir vous incitera à vaincre l'adversité, à pardonner et à devenir un vainqueur et non une victime.

www.editionsinspiration.com

DIX CARACTÉRISTIQUES D'UNE ÉGLISE SAINTE

Stephen A. Macchia

Une Église saine prie pour tous les aspects suivants de la vie et du ministère de l'Église, s'appuie sur la puissance du Seigneur et l'autorité de sa Parole, et met l'accent sur :

1 La présence et la puissance divines.

L'Église saine recherche activement la direction et la puissance du Saint-Esprit pour sa vie quotidienne et son ministère.

2 L'adoration qui exalte le Seigneur.

L'Église saine se rassemble régulièrement pour adorer Dieu de tout son cœur, de toute sa pensée, de toute son âme et de toute sa force. Elle est une cellule locale du corps de Christ.

3 Les disciplines spirituelles.

L'Église saine procure une formation, des modèles et des ressources qui permettent aux membres de tous âges de développer leurs disciplines spirituelles quotidiennes.

4 L'apprentissage et la croissance au sein de la communauté.

L'Église saine encourage les chrétiens à progresser dans leur marche avec Dieu et les uns avec les autres dans une ambiance sûre et encourageante.

5 L'engagement à avoir des relations aimantes et attentionnées.

L'Église saine fait tout son possible pour renforcer l'amour et la prévenance au sein des familles, entre ses membres et dans la communauté.

6 La formation de leaders-serviteurs.

L'Église saine discerne et forme les personnes que Dieu appelle à être des leaders-serviteurs, celles auxquelles il a accordé un don particulier. Elle les incite à répondre à leur vocation.

7 L'objectif de se tourner vers l'extérieur.

L'Église saine attache une grande importance à annoncer l'Évangile et à démontrer l'amour de Jésus aux personnes extérieures à l'Église.

8 Une administration et une reddition de comptes pleines de sagesse.

L'Église saine emploie des locaux, du matériel et des systèmes appropriés pour favoriser au maximum la croissance et le développement de ses ministères.

9 Un réseau au sein du corps de Christ.

Dans une Église saine, les membres du corps de Christ collaborent les uns avec les autres, partagent leurs ressources, s'instruisent mutuellement et adorent le Seigneur ensemble.

10 La gestion de ses finances et la générosité.

L'Église saine enseigne à ses membres qu'ils sont des gérants des ressources que le Seigneur leur accorde. Elle les incite à les partager généreusement avec les autres.

Extrait de *Becoming a Healthy Church Workbook* (Manuel pour devenir une Église saine), par Stephen A. Macchia. Avec autorisation. Vous trouverez davantage d'informations sur les dix caractéristiques d'une Église saine sur www.HealthyChurch.net.